

5. Le Marquis de Deynle mourut d'apoplexie à *Bruxelles* le 3. de ce mois, & on apprend que le Comte d'Autel, ci devant Gouverneur de *Luxembourg*, y étoit aussi decedé depuis peu dans un âge fort avancé.

6. Le Comte de Konigseck a reçu les Complimens de tous les Collèges sur la Victoire remportée sur les Turcs en Hongrie, par les Troupes Impériales le 5. de ce mois; & S. Exc. a envoyé des Lettres Circulaires aux Magistrats pour faire chanter le *Te Deum* dans toutes les Villes le 30. du même mois.

7. Les dernières Lettres de *Vienne* portoient, que les Domestiques du Marquis de Friè en étoient partis quelques jours auparavant pour les Pais-Bas, & que ce Marquis les devoit suivre le 19. ou le 20. de ce mois.

IV. 1. La Princesse Douairière de Nassau-Orange partit le 1. de ce mois de la *Haye*, avec le Prince Stadhouder Héritaire de Frise son fils, & la Princesse sa fille pour aller passer quelque tems à *Soesdyk*, où S. A. S. arriva le 4. du même mois.

2. Les 4. Bataillons de Hanover étoient partis le 29. du passé de *Masbricht* pour retourner dans leur Pais.

3. Mr. de Borselen Ambassadeur des Etats Generaux auprès du Roi de la G. B. est arrivé ici de *Londres* pour y passer quelque tems. Le Baron de Gorts, Ministre de Suède y est aussi arrivé depuis quelques jours pour y faire quelque séjour; aussi bien que Mr. Wortlei Montagué qui en partit le 13. au soir pour aller résider en qualité d'Ambassadeur du Roi de la Grande-Bretagne à *Constantinople*.

4. Mr. Frederic Roseboom, Conseiller de la Cour de Hollande, deceda le 4. de ce mois en cette Ville.

5. Les Etats de Hollande & de Westfrise qui s'étoient assemblez le 19. de ce mois, se separerent le 29. pour se rassembler le 16. du mois prochain.

F I N.

# MERCURE HISTORIQUE

E T

POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1716.

*Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.*



A LA HAYE,

Chez les FRERES van DOLE,  
Marchands Libraires.

M. DCC. XVI.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*

Auntamento de Madrid

AVERTISSEMENT  
AUX  
LIBRAIRES.

LES FRÈRES LOUIS & HENRI van Dole, étant présentement en possession du *Mercuré Historique & Politique*, qui consiste jusques ici en 60. Volumes in 12., font savoir qu'on les trouvera désormais chez eux. Ils avertissent en même tems les Libraires & le Public, qu'ils continueront d'imprimer chaque mois & de débiter ledit *Mercuré* de la même manière que cela s'est pratiqué ci-devant; de sorte que ceux qui voudront l'avoir pourront s'adresser à eux.

Les mêmes Libraires ont nouvellement imprimé.

*Le Czar Demetrius*, Histoire Moscovite, in 12.

*Lettres d'Amour d'une Religieuse Portugaise*, in 12. &c. nouvelle Edition corrigée de quantité de fautes.

Ils avertissent encore le Public, qu'ils débitent actuellement en 2. Volumes in folio, le *Nouveau Supplément* aux anciennes Editions du Grand Dictionnaire de Louis Moreri, Ouvrage très curieux & très nécessaire pour tous ceux qui ont déjà ce Dictionnaire. Ceux qui souhaiteront le Supplément pourront s'adresser à eux, ou aux autres Libraires avec lesquels ils l'ont imprimé en Compagnie.

Ayuntamiento de Madrid


MERCURE  
HISTORIQUE  
ET  
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe  
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1716.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME,  
ET D'ITALIE.

I.  A joye que l'avantage remporté sur les Turcs par l'Armée navale des Venitiens dans le Canal de Corfou, avoit causée à Rome, fut un peu diminuée par les avis qu'on y reçut le 21. de juillet,

L 2 qu'on



qu'on n'avoit pû empêcher ces Infidèles de faire une Décence dans cette Isle \*, dont ils menaçoient d'affiéger la Capitale. L'Ambassadeur de Venise, qui eut Audience du Pape en ce tems-là, prit cette occasion pour représenter au souverain Pontife l'état des forces Ottomanes, & lui fit remarquer ce que le retardement des Vaisseaux auxiliaires aporçoit de préjudice à la cause des Chrétiens. Ce Ministre tâcha en même tems de faire comprendre à sa Sainteté la nécessité qu'il y avoit de bien munir les Places & les Côtes Maritimes pour se mettre en état d'empêcher les Décences & les Invasions que pourroient tenter ces Infidèles. Sur les remontrances de ce Ministre, & sur quelques autres des Villes les plus exposées de la Côte, le St. Père, après avoir ordonné des Prières publiques pour implorer le secours du Ciel en faveur des Armes Chrétiennes, assembla une Congrégation pour chercher aussi des remèdes humains, & pour prévenir, dit-on, le malheur qui pourroit arriver au Trésor de Notre-Dame de Lorette. Il y fut résolu d'abord de former deux nouvelles Compagnies de

Mi-

\* Voyez le *Mercuré* précédent page 222.

Milices pour renforcer celles qui gardent les Côtes de la Mer Adriatique; & on a depuis envoyé ordre à tous les Habitans de cette Côte, de se tenir en Armes pour marcher au premier signal aux endroits qui seront menacés. On avoit aussi résolu de prendre 50. mille pistoles du Mont de Piété pour en envoyer une partie à l'Empereur, & l'autre à la République de Venise.

2. Le Pape ayant eu au commencement du mois passé 2. ou 3. accès de fièvre, fut obligé de garder la chambre quelques jours; mais cette indisposition n'a pas eu de suite. Sa Sainteté reçut avis le 6. du même mois, que les Vaisseaux Auxiliaires, à la réserve de ceux d'Espagne & de Portugal, avoient joint les Venitiens. L'Ambassadeur de cette dernière Couronne avoit présenté quelques jours auparavant au St. Père, une Lettre de S. M. Portugaise, par laquelle Elle lui témoigne „ qu'Elle est bien fa-

„ chée que le peu de tems ne lui ait  
„ pas permis d'envoyer plus de 6.  
„ Vaisseaux, un Brûlot & un Hôpi-  
„ tal; qu'ils étoient partis de *Lisbon*,  
„ le 4. de Juillet, bien pourvus de  
„ monde & de munitions: mais qu'il

ayuntamiento de Madrid

L 3

„ assu,

„affuroit sa Sainteté d'un plus grand  
„secours pour la Campagne prochai-  
„ne. On a eu avis depuis, que ces  
mêmes Vaisseaux avoient touché à *Li-  
vourne* le 15. du passé, où ils avoient  
pris quelques provisions pour remetre  
à la voile & aller chercher la Flo-  
te Venitienne. Mais rien n'a tant  
fait de plaisir au Pape depuis long  
tems, que l'avis qu'il reçut le 15. par  
son Nonce à *Vienne*, de la Victoire  
remportée par le Prince Eugène en  
Hongrie contre les Turcs.

3. Le Cardinal Aquaviva avoit eu  
Audience du Pape le 2. du même  
mois au Quirinal, & lui avoit pré-  
senté des Lettres de Créance du Roi  
d'Espagne, par lesquelles S. M. C.  
reconnoît cette Eminence pour son  
Ministre en cette Cour. Ce Cardi-  
nal avoit écrit en même tems à Mr.  
Molina, que le Roi d'Espagne con-  
sidérant son âge avancé, avoit jugé à  
propos de le décharger des soins & du  
travail d'une telle Charge; & l'on ne  
doute point que ce dernier n'obtien-  
ne une grosse Pension, en considé-  
ration de ses longs services. Son Emi-  
nence avoit aussi fait dire le lende-  
main à Don Francisco Miranda, Ca-  
pitaine de Dragons Espagnol, qu'il

cût  
Ayuntamiento de Madrid

eût à veiller pour les Franchises de  
l'ancien Palais d'Espagne, & de la  
Place qui en dépend.

4. L'Abbé Chevalier, qui est à  
*Rome* pour l'affaire de la Constitu-  
tion, a achevé la visite des Cardinaux,  
qui ont tous envoyé leur sentiment  
sur ce sujet tout cacheté au Pape. On  
prétend que les suffrages du sacré Col-  
lège, à la réserve de 6. ou 7. Cardi-  
naux, sont de ne point faire d'éclat,  
& d'accommoder, s'il est possible,  
cette affaire. Le Pape ne s'est point  
encore déclaré là-dessus; & l'Abbé  
Chevalier continué de conférer en  
attendant, avec les Cardinaux Tolo-  
mei & Ferrari, que sa Sainteté a nom-  
mez pour l'entendre. Cependant on  
avoit eu, dit-on, des avis à *Rome*,  
que l'Université de *Salamanque*, a-  
près avoir examiné les 101. Proposi-  
tions que la Bulle *Unigenitus* con-  
damne comme Jansénistes, avoit dé-  
claré qu'elle n'en trouvoit que 13. qui  
ne fussent pas Catholiques.

5. On a fort parlé à *Rome* au com-  
mencement du mois passé de la venue  
d'Espagne de Mr. Aldobrandi qui arri-  
va le 2. dans cette Ville; parce qu'on  
prétend que ce Ministre a entrepris  
ce voyage sans la permission du Pa-

L 4

pe,



pe, & qu'on ne pénètre pas encore le sujet d'un retour si précipité. Le même Mr. Aldobrandi ne pût avoir Audience de sa Sainteté le lendemain de son arrivée, ainsi qu'il l'avoit demandée, à cause de l'indisposition dont on a parlé ci-dessus; mais il eut seulement une longue Conférence avec le Cardinal Paulucci, & Mr. Batelli. Il en eut une autre le 8. avec le Cardinal Prodataire; & fut enfin admis le 11. à l'Audience du Pape. On ne fait point le rapport qu'il a fait à sa Sainteté, mais on croit que cela regarde l'Accommodement de la Cour d'Espagne avec la Datterie que l'on prétend fort avancé; de sorte qu'on croit que ce Ministre retournera dans peu à Madrid exercer la fonction de Nonce Apostolique. A propos de cette Cour, par les derniers avis qu'on en avoit reçus, on aprenoit que le Cardinal del Giudice s'étoit démis de sa Charge de Grand Inquisiteur d'Espagne, & devoit s'en revenir dans peu à Rome, aussi-bien que le Père Daubanton Jésuite, qui avoit été appellé à Madrid pour être Confesseur du Roi.

6. La Comtesse Boromeo, Epouse de Don Carlo Albani, Neveu de  
sa

sa Sainteté, accoucha vers le commencement du mois passé d'une Fille. Le Patriarche Boromeo a fait la cérémonie du Batême, où le Cardinal Albani tint l'Enfant sur les Fonds, & lui fit un présent de la valeur de 57 mille écus.

7. Mr. Morelli, Piémontois, a été nommé Evêque d'Urbain; & le Pape a fait venir à Rome le P. Maestro Desiderati, Lecteur de la première Chaire de Louvain, & homme de grande Réputation. On dit que Mr. Caraccioli, Nonce en Suisse, est destiné pour porter les Langues bénits à l'Archiduc d'Autriche.

II. 1. Suivant les Lettres de Naples, il étoit arrivé dans le Royaume quantité de Familles de Zantes, Cefalonie & Corfou; & il y avoit actuellement plus de 15. cens personnes nouvellement venues de ces Isles qui y faisoient quarantaine.

2. Il a été ordonné à tous Capitaines de Batimens de n'arborer aucun autre Pavillon sur leurs Vaisseaux que celui de l'Empereur; & on a fait publier, que tous ceux qui voudroient aller en Course contre les Turcs, seroient seuls maîtres des prises qu'ils pourroient faire. Tous les Inspecteurs  
L 5 des

des vivres ont reçu ordre d'en faire une liste exacte.

3. Les Espagnols qui ont été ci-devant prisonniers ou arrêtés dans le Royaume, ont été embarquez, avec toutes leurs familles sur un Vaisseau, & conduits à *Barcelone*.

4. Le Prince Pio, à qui l'Empereur a conféré la Charge de Général de Bataille, & de Colonel d'un Régiment de Marine, dont on garnira les Galères & autres Vaisseaux, étoit arrivé depuis quelques jours de *Vienne* à *Naples*.

III. 1. Le Prince Electoral de Bavière ayant vû ce qu'il y avoit de plus curieux à *Gènes*, les Nobles qui avoient ordre de l'accompagner de la part du Sénat, lui donnèrent le 19. de Juillet au soir un Bal magnifique sur une petite Flotte au milieu du Port qui étoit très bien illuminée. Le 24. 3. Galères portèrent ce Prince jusqu'à l'endroit qu'on nomme la Lanterne, où S. A. S. mit pied à terre & prit la route de *Milan*.

2. L'Escadre Espagnole, qui va au secours des Venitiens, arriva à *Gènes* vers la fin de Juillet, & après avoir mis à terre Mr. Aldobrandi, dont on ci-devant parlé, & racommodé quel-

quelques Mats endommagez, ellere-mit à la Voile au commencement du mois passé cinglant vers le Levant.

3. Monsieur Alexandre Palavicino, qui étoit allé dans l'Isle de Corse, en qualité de Commissaire Général avec ordre de désarmer les Habitans, en étoit de retour après avoir exécuté sa Commission. La Marquise de Monteleone mourut à *Novi* le 8. du mois passé, où son corps fut mis en dépôt dans l'Eglise des Capucins, en attendant les ordres du Marquis son Epoux.

4. Il se donna quelques jours après à la vûe du Port de *Gènes* un Combat entre 3. Vaisseaux d'Alger, dont l'un étoit l'Admiral, & 2. autres Vaisseaux, l'un Anglois de 54. pièces de Canon & de 140. hommes d'équipage, & l'autre Hollandois, qui dura plus de 4. heures. Mais l'Anglois ayant enfin abordé l'Amiral & s'en étant rendu maître, se mit à la poursuite des deux autres Algériens, que le Vaisseau Hollandois poursuivoit déjà, & les ayant obligez d'amener les voiles & de se rendre, il conduisit ces 3. prises à *Porto Mahon*, pendant que le Hollandois entra dans le Port de *Gènes* pour se radouber.



IV. 1. Le Prince Electoral de Bavière arriva le 25. du mois passé à *Milan*, ou après avoir été défrayé pendant plusieurs jours aux dépens de l'Empereur & magnifiquement regalé, S. A. S. partit de cette Ville pour *Mantoue*, d'où elle devoit se rendre droit à *Inspruck*.

2. La Régence de Milan avoit reçu ordre de S. M. Impériale de faire de nouvelles levées & d'entretenir cet état en bonne posture, pendant la Guerre avec les Turcs. Les Garnisons des Places avoient aussi été renforcées; & il y avoit encore actuellement 200. Allemands dans *Comacchio*.

V. 1. On écrivoit de *Turin* du commencement du mois passé que la Cour de Sicile étoit à *Moncalier*, & que Madame Royale y étoit malade d'une dangereuse inflammation à la jambe; ce qui feroit aparemment changer la résolution qu'on avoit, dit-on, prise, de faire un voyage en Savoye, que cependant le dessein n'en étoit pas encore entièrement rompu.

2. Quelques avis de Sicile portent que l'esprit d'inquiétude s'y découvre de plus en plus, tant parmi les Ecclesiastiques que parmi le peuple; ce

der.

dernier murmurant, dit-on, assez hautement de ce qu'on fait passer l'argent de l'Isle en Piémont, ce qui causera dans la suite un domage irréparable à la Nation.

VI. 1. Selon les lettres de Venise du 22. du mois dernier, on y avoit reçu des avis de *Corfou* du 4. du même mois, par lesquels on apprend; que la Flote des Turcs, après le Combat du 8. dont on parla dès le mois dernier, étoit encore composée de 62. Vaisseaux de Ligne, & de 50. Galères ou Galiotes; & qu'elle étoit toujours postée à *Butrinto*. Qu'ils avoient continué la décente de leurs Troupes dans l'Isle de *Corfou* à 2. ou 3. miles de la Ville de ce nom, ravageant & brulant tout à la Campagne. Que le Capitan-Bacha avoit fait débarquer du gros Canon pour plusieurs batteries & quantité de mortiers sans compter 30. pièces de Campagne. Que la Flotte Venitienne n'avoit pu attaquer celle des Infidèles à cause des vents contraires, & du peu d'espace qui se trouve dans le Canal, où elle est postée: Que cependant les Galères des Chrétiens avoient fait le 29. du mois précédent une tentative pour surprendre celles des Turcs; mais

L. 7.

qu'el-

qu'elle ne pût réüssir , à cause des Batteries de terre , que les Ennemis avoient élevées le long du rivage de l'Isle de *Corfou* , de sorte que l'on se contenta de faire jouer les Canons de nouvelle invention , qui étoient sur les Galéasses , & qui à la faveur du calme , eurent un tel succès , qu'ils coulèrent à fond deux Galiotes de l'Ennemi , en maltraitèrent une troisième , & endommagèrent le premier Vaisseau de leur Ligne. On ajoute que leurs Troupes qui s'étoient avancées dans l'Isle , avoient dressé une Batterie sur une Colline dominante du Mont *Abraham* , & deux autres qui battoient celle de *St. Sauveur* ; à la faveur desquelles les Ennemis faisoient leurs aproches pendant la nuit , pour tâcher de s'emparer de ces deux hauteurs , mais qu'ils avoient été vigoureusement repoussez par les nôtres en diverses attaques : Que le Général *Schuilenburg* continuoit avec sa vigilance ordinaire , toutes les dispositions requises pour la défense de *Corfou* ; & que le Capitaine Général *Pisani* avoit résolu d'attaquer l'Ennemi au premier vent favorable , avec son Armée Navale qui avoit été jointe par les Escadres Auxiliaires , à la ré-

serve

Ayuntamiento de Madrid

*Politique. Septembre 1716. 251*  
serve de celles d'Espagne & de Portugal.

On ajoute de *Venise* du 22. qu'on devoit incessamment faire partir 3. mille Fantassins Allemands pour le renfort de *Corfou* ; où l'on ne doute point que les derniers Convois partis de cette Ville ne soient déjà arrivés.

2. On fit partir aussi de *Venise* au commencement du mois passé un Couvoi pour la Dalmatie. Il étoit composé de 16. Vaisf. avec 2. Corvées qui conduisoient 1200. Soldats Allemands , & toutes sortes de munitions , un autre mit encore à la voile le 16. avec 600. Soldats Suisses & quantité de provisions de Guerre & de bouche. Selon quelques avis de ce Pais-là , les Turcs y avoient 25. à 30. mille hommes de Troupes , mais qui n'avoient point encore de Canon avec eux ; mais d'autres avis de *Zara* du 12. du mois passé portoient , que le Provéditeur Général de Dalmatie n'étoit pas encore parti de *Scardona* pour *Terminis* , où étoit l'Armée Venitienne ; & qu'un gros Parti de cette Armée qui s'étoit avancé à deux journées sur les terres de l'Ennemi , n'y avoit trouvé aucune opposition , les Trou-

pes



252 *Mercuré Historique &*  
pes Ottomanes étant en marche de  
tous côtez vers *Belgrade*, où elles  
avoient ordre de se rendre en diligen-  
ce, de sorte que ce Parti étoit reve-  
nu avec 8000. pièces de Bétail.

3. Ce fut le 12. au soir qu'un ex-  
près apporta de *Kienne* au Sénat la nou-  
velle de la Victoire remportée le 5.  
par le Prince Eugène de Savoye sur  
les Turcs. On chanta le lendemain le  
*Te Deum* en action de Graces dans  
l'Eglise de St Marc, & on dépêcha  
des exprès en Dalmatie & à *Corfou*  
pour y faire savoir cette importante  
nouvelle.

4. La Famille de Franceschi, &  
celle de Baglioni furent aggregées par  
le grand Conseil au Corps de la No-  
blesse il y a quelques jours, en payant  
la somme ordinaire.

*Réflexions sur les Nouvelles de  
Rome & d'Italie.*

I. Quelque zèle que le Pape ait  
fait paroître tout d'abord pour  
exciter les Princes Chrétiens  
à prendre de bonne heure le Parti de  
la République de *Venise* contre les  
Turcs, ou à lui fournir tout au moins  
du secours; il est certain que cela n'au-  
roit

*Politique. Septembre 1716. 253*  
roit produit que peu d'effet si l'Em-  
pereur ne se fût généreusement dé-  
claré comme il a fait pour cette cau-  
se. On peut juger par ce que les In-  
fidèles viennent de tenter dans l'Isle  
de *Corfou*, de ce qu'on en auroit  
dû craindre, sans la puissante diver-  
sion que le Prince Eugène de Savoye  
a entreprise depuis quelque tems en  
Hongrie, & dont il a signalé les com-  
mencemens par une si importante  
Victoire. Un avantage si considérable  
promet certainement beaucoup dans  
le cours de cette nouvelle Guerre :  
Il ne délivre pas néanmoins entière-  
ment l'Italie du danger qu'elle pouroit  
courir, par la prise de cette même  
Isle de *Corfou*, qu'on regarde com-  
me une des Clefs de la Mer Adriati-  
que. L'exemple des Allemands doit  
donc animer les autres Nations inté-  
ressées à la sûreté de ce beau Pais à  
redoubler leurs efforts pour empêcher  
qu'un morceau si important ne tom-  
be entre les mains de l'Ennemi com-  
mun du Christianisme. Peut-être au-  
roit-on déjà pû prévenir la décente  
que les Turcs viennent de faire, si on  
s'étoit mis de meilleure heure en état  
de les attaquer, avant que leur nom-  
breuse Flotte fut entrée dans le Ca-  
nal.

nal , que forme l'espace qui se trouve entre cette Ile & la terre ferme ; puisque cela leur a donné la facilité de débarquer leurs Troupes dans l'Ile , & leur fournira les moyens de les y entretenir & de s'en rendre tôt ou tard les maîtres , si on n'oblige pas cette même Flote à abandonner ce Canal. En un mot il faut battre une bonne fois ces Infidèles sur Mer , si on veut les empêcher de réussir dans leur entreprise.

4. Les Lettres de *Rome* du mois dernier nous ont parlé d'une manière fort opposée des dispositions présentes du Pape au sujet de la fameuse Constitution. On en a vu qui portoient , que le Pape se montrait toujours inflexible à cet égard , & n'avoit voulu accorder qu'un terme fort court au Cardinal de Noailles & aux Evêques opposans pour se soumettre. D'autres marquent au contraire que Sa Sainteté a paru depuis un tems fort adoucie , jusqu'à consentir qu'on cherchât quelque tempérament pour terminer l'affaire à l'amiable : de sorte qu'il n'est pas facile de porter aucun jugement sur ces avis. Le séjour que l'Abbé Chevalier continué de faire à *Rome* semble cependant nous devoir dé-

miner

miner à croire les derniers avis : outre que la prudence du Pape doit nous porter d'ailleurs à présumer , que Sa Sainteté ne voudra pas pousser les choses à l'extrémité , dans une affaire si délicate & si dangereuse.

## NOUVELLES DU NORD.

I. **L**Es avis de Pologne du mois passé nous apprennent , que le Congrès de Pacification fut tout prêt d'être rompu sur la fin du mois de Juillet à l'occasion de ce que le Comte de Frise avoit fait faire le procès à *Sandomir* à un Officier des Confédérez nommé Mr. *Lascizewski* , & l'avoit fait exécuter à mort pour avoir enlevé quelques chevaux Saxons au préjudice de la Suspension d'Armes. Cette affaire avoit tellement animé toute la Noblesse en général , que les Seigneurs Polonois même , qui se trouvoient auprès du Roi à *Warsovie* , demandèrent à S. M. qu'Elle donnât les ordres pour faire arrêter ce Comte , afin de donner satisfaction à la Noblesse , & que les Députés des Confédérez , au premier bruit de cette action , quittèrent *Lublin* pour se retirer



256 *Mercuré Historique &*  
 tirer à *Lenczno*, sous prétexte qu'on  
 avoit rompu l'Armistice ; sur quoi  
 l'Evêque de *Cujavie* se retira aussi à  
*Garlot*, & le Comte de *Flemming*  
 à l'Armée Saxonne, l'un & l'autre per-  
 dant l'espérance de voir réussir le Trai-  
 té qui avoit été commencé. Mais le  
 Prince *Dolhorucki*, Médiateur, avoit  
 tant fait auprès des Députez des Con-  
 fédérez, qu'à sa persuasion ils étoient  
 enfin revenus à *Lublin*, où l'Evê-  
 que de *Cujavie*, & le Comte de  
*Flemming* ne tardèrent pas de se ren-  
 dre à la première nouvelle qu'ils en  
 eurent ; de sorte que les Conférences  
 recommencèrent le 31. de Juillet, &  
 qu'on convint que l'Armistice seroit  
 prolongé jusqu'au 17. du mois passé.  
 On convint aussi d'examiner le Mé-  
 moire que le Comte de *Frise* a dressé  
 pour se disculper de la mort du Sieur  
*Lascizeuski*, & on assure que ce Com-  
 te a été conduit en personne à *Lu-  
 blin*. On a appris aussi, que le Grand  
 Général de la Couronne, le Comte  
 de *Seniawski*, avoit fait en quelque  
 manière sa paix avec les Confédérez  
 en promettant de prêter le serment de  
 la Confédération.

Des Lettres de *Warsovie* du 12. du  
 même mois portoient, qu'on y avoit

*Politique. Septembre 1716. 257*  
 eu avis de *Lublin*, que les Confédé-  
 rez avoient consenti que leur Armée  
 seroit dégagée de la Confédération ;  
 mais que les Palatinats y resteroient  
 engagés jusqu'à la tenuë d'une Diette  
 générale, à l'exemple de ce qui fut  
 pratiqué en 1662. Que cette Diette  
 s'assembleroit près de *Golomb*, & que  
 le Traité auquel on travailloit actuel-  
 lement, tant pour ce qui regarde les  
 Points principaux de l'évacuation des  
 Places, que la dissolution de la Con-  
 fédération pour l'Armée, y seroit  
 confirmé, & qu'on y établiroit un  
 ordre pour le Grand Maréchal & les  
 Hauts Officiers de la Couronne. Le  
 Pont proche de *Golomb* étoit déjà  
 prêt pour y faire passer les Troupes.  
 Le Notaire de la Couronne, & le  
 Grand Maréchal, s'étoient réconcil-  
 lés, & s'étoient promis réciproque-  
 ment de ne plus penser à tout ce qui  
 s'étoit passé entr'eux ; de sorte qu'il y  
 avoit plus d'aparence que jamais que  
 le Traité auroit une heureuse issue.  
 Cependant les Confédérez avoient  
 nommé, pour aller trouver le Roi,  
 en qualité de Députez avec des In-  
 structions secrètes, le Starost *Po-  
 ninski*, de la part de la Grande Polo-  
 gne, Mr. *Truchses Torlo*, pour la

Pe-

258 *Mercuré Historique* & Petite Pologne, & Mr. Sapieha pour la Lituanie.

Suivant d'autres avis de *Warsovie* du 19. & du 21., les Députez dont on vient de parler, avoient été renvoyez à leurs Maréchaux avec cette réponse : Que la prochaine Diette générale se tiendrait sous la direction des présens Maréchaux ; à condition que le jour que les Saxons sortiroient de la Pologne, l'Armée des Conféderez seroit aussi cassée.

On ajoute de *Warsovie* du 23., que le Roi de Pologne étoit parti le 19. pour *Janowice*, où S. M. restera jusqu'à la signature du Traité ; & l'Evêque de *Cujavie*, & le Général Flemming, qui devoient se rendre à *Warsovie*, avoient eu ordre de rester à *Lublín*, où l'Armistice a été prolongée pour jusqu'au dernier de ce mois.

Les Lettres de *Cracovie* du 22. portent les nouvelles suivantes. On reçoit avis au départ de la Poste, que le Traité a été conclu & signé à *Lublín*, entre les Commissaires du Roi, & les Députez des Conféderez, à peu près sur le même pié que l'Accommodement qui fut fait en 1672. avec le Roi Michel. Le Maréchal de la Confédération doit prêter incessam-

ment

*Politique. Septembre 1716.* 259

ment le Serment de fidélité au Roi : La Confédération doit être dissoute, & les Troupes Saxonnnes sortiront du Royaume. On dit que le Grand Général de l'Armée du Royaume, & le Grand Général de l'Armée de Lituanie, ont fait ce qu'ils ont pû pour empêcher cet Accommodement à cause que les Conféderez ont exigé qu'ils soient jugez sur les griefs qu'ils ont allégués contr'eux.

II. 1. Par les derniers avis de *Petersbourg*, on y avoit appris de Finlande, que l'Armée Moscovite y avoit été actuellement en marche pour faire une diversion en Suède. Mais que le Grand Amiral Apraxim, qui avoit débarqué à l'Isle d'*Alland*, s'étoit retiré en Finlande, où il attendoit des vivres, & un renfort pour être en état de faire quelque entreprise.

2. On marquoit de *Revel*, qu'il y étoit arrivé de *Croonsloot* deux gros Vaisseaux Moscovites de chacun 70. pièces de Canon, avec ordre de se joindre à deux autres de chacun 64. pièces, qui étoient dans le même Port, pour faire voile de compagnie vers le *Sund*.

III. Des avis de *Christiana* en Nor-



Norwegue portent, que le Roi de Suède étoit encore le 1. du mois passé avec son Armée, de l'autre côté du *Swynsund*, dans l'endroit où ce Prince avoit fait bâtir un Pont; mais on a appris depuis de Scanie, que S. M. y étoit arrivée & qu'Elle y avoit déjà une Armée de près de 30. mille hommes, n'ayant laissé que quelques Troupes en Norwegue pour garder les passages. Ce Prince avoit fait mettre un Arrêt général sur tous les Vaisseaux qui sont en Suède, afin d'en pouvoir disposer selon ses besoins. Le Prince Héritaire de Hesse-Cassel se trouvoit aussi en Scanie, entièrement rétabli de sa blessure.

2. On mandoit de *Stockholm*, que le Roi avoit fait savoir au Résident de la Grande-Bretagne, qu'en cas que l'Escadre du Roi son Maître se joignît aux Vaisseaux Danois, il useroit de Réprésailles, & feroit confisquer tous les effets des Sujets de cette Couronne en Suède.

III. 1. Suivant les avis de *Copenhague*, le Czar en étoit parti le 4. du mois passé pour aller voir *Elseneur* & quelques autres Places de la Côte de l'Isle. S. M. Czarienne fut splendidement régalée le 10. du même

mois,

mois par le Roi de Dannemarc au Château de Rosenberg. L'Amiral Anglois & les Ministres furent de cette Fête, d'où on ne revint que fort tard à *Copenhague*.

2. Des Lettres de cette Capitale du 22. du même mois portoint, qu'on y avoit tenu quelques jours auparavant un grand Conseil, pour régler le départ des Flottes qui étoient dans le Port, & qu'il fut résolu qu'on mettroit à la voile tout en même jour, selon cette disposition; savoir, que l'Amiral Anglois Norris auroit l'Avantgarde, qu'il commanderoit; que le Czar commanderoit le Corps de Bataille; le grand Amiral Danois, le Comte de Guldenleuw, l'Arrièregarde; & que le Commandeur Hollandois de Grave iroit avec ses Vaisseaux, & 5. autres Vaisseaux Anglois, convoyer les Vaisseaux marchands dans les endroits de leur destination de la Mer Baltique. Le 16. du même mois, S. M. Czarienne fit arborer au grand Mât son Etendart Impérial, pour faire connoître qu'il avoit pris le Commandement en Chef des Flotes Combinées. Après quoi, il fut d'abord salué par l'Amiral Anglois Norris, par une décharge de tous ses Canons: Le Gé-

*Tome L X I.*

M

néral

néral Amiral Danois, Comte de Guldenleuw, en fit autant à son tour, & les Amiraux Danois firent pareillement leurs saluts de la même manière, & en baissant leurs Pavillons. S. M. Cz. donna ensuite le Signal de mettre à la voile; sur quoi l'Amiral Norris, avec toute la Flote Angloise, ayant levé l'Ancre, de même que le Commandeur Hollandois avec son Escadre, & tous les Vaisseaux marchands au nombre de plus de 600., ils mirent en Mer & S. M. Cz. suivit avec la Flote Russe. Elle s'éloigna ce jour-là de 2. milles de *Coppenhague*, & fit jeter l'Ancre, l'Amiral Norris avec sa Flote en ayant fait autant à un mile au delà; on y attendit la Flote Danoise, qui étant arrivée le 18., S. M. Cz. fit voile avec les Flotes Combinées des 4. Nations, vers l'Isle de *Bornholm*, dans le dessein de pousser encore plus loin pour chercher la Flote Suédoise, & pour la chasser dans ses Ports.

3. On ajoûte de *Coppenhague* du 1. de ce mois, que l'Armée navale des Alliez n'ayant point rencontré la Flote Suédoise qui s'étoit retirée à *Carelsroon*, croisoit depuis ce tems-là aux environs de *Bornholm*. Que les

les derniers avis de Norvegue confirmoient le départ du Roi de Suède de ce Pais-là avec la plus grande partie de ses Troupes, particulièrement de Cavalerie, pour se rendre en Scanie; mais qu'on avoit des avis très certains que ce Prince n'avoit pas dans cette Province plus de 6. mille hommes de Caval., & 14. mille d'Infanterie, sans compter 2. mille chevaux, & 2. mille Fantassins qui sont encore sur les Frontières de Norvegue, & 7. Bataillons qui sont en garnison à *Malme* & à *Landsroon*. Qu'on continuoît de faire des préparatifs extraordinaires pour la Décence dont le terme approchoit; qu'il étoit déjà arrivé à la fin du mois passé 3. mille chevaux Moscovites proche de *Coppenhague*. Qu'on avoit fait partir le 29. du même mois une grande quantité de Bâtimens de transport pour le Mecklembourg sous l'escorte de quelques Vaisseaux Danois commandez par le Capitaine Thordenschild, pour en amener d'autres Troupes. Qu'on croyoit que le Général Scholten commanderoit en Chef l'Armée du Roi de Danemarck, le Duc de Wirtemberg étant allé prendre possession des Etats du feu Duc de Wirtemberg-Neu-



264. *Mercuré Historique & stad*, dont il est Héritier.

IV. 1. Suivant les avis de la Poméranie & du Holstein, les Troupes étoient en mouvement de tous côtez pour aller s'embarquer dans les Ports qui leur ont été marquez. Le Czar ayant quité la Flote pour venir en personne presser cet Embarquement, arriva le 29. du passé à *Stralsund* sans y être attendu. S. M. Czarienne envoya delà ses ordres à *Rostock*, *Trarvemuende* & *Warnemuende*, pour que tous les Vaisseaux eussent à mettre incessamment à la voile avec les Troupes pour *Coppenbague*; ensuite de quoi ce Monarque leva l'Ancre de *Stralsund* au bruit de plusieurs décharges de l'Artillerie de la Ville, pour retourner à la Flote des Alliez.

2. On mande du Mecklembourg, que les Peuples souhaitoient le départ des Moscovites avec d'autant plus d'empressement, que les Contributions qu'ils levoient de ce petit Pais étoient insupportables, tant par elles-mêmes, que par la manière de les exiger. La plupart de la Noblesse du Pais, pour éviter ce traitement, ou les poursuites de leur Duc, s'étoit retirée à *Lubeck*, à *Hambourg*, ou sur les Terres de *Lunebourg* & de *La-*  
*wembourg*.

*Politique. Septembre 1716 265*  
*wembourg*. Le Duc de Strelits même s'est rendu à *Ratzebourg*, après avoir appris qu'on demandoit de la Seigneurie de *Stargart* une Contribution qu'elle étoit hors d'état de fournir. Les Directeurs du Cercle de la Basse-Saxe avoient fait bien des plaintes inutiles sur ce sujet. L'Empereur, aussi mécontent de la manière d'agir du Duc de Mecklembourg envers la Noblesse de ses Etats, a écrit aux Rois de la Grande-Bretagne & de Prusse, pour faire exécuter les Ordonnances Impériales contre ce Duc. Le premier de ces Princes lui avoit envoyé le Baron de Bernsdorf son Conseiller Privé, & il avoit promis de donner satisfaction aux Princes du Cercle, dès que les Moscovites seroient partis de son Pais.

V. 1. Le Roi de Prusse de son côté, selon les Lettres de *Berlin*, n'avoit pu s'empêcher de témoigner au Ministre du Czar, qu'il n'étoit pas possible de souffrir davantage qu'on ruinât le Mecklembourg comme on faisoit depuis un tems; mais ce Ministre en avoit rejeté la faute sur les Danois, qui n'avoient pas tenu prêt le nombre de Bâtimens nécessaire pour transporter les Troupes de ce Duché

en Danemarck: ajoûtant que d'ailleurs, tout ce qui s'étoit passé dans le Mecklembourg à cet égard, s'étoit fait à la réquisition du Duc, qui est Généralissime de S. M. Czarienne; & que tant que ce Prince étoit content, il ne lui paroïsoit pas que personne eût droit de se plaindre.

2. Le Comte de Virmond, Envoyé extraordinaire de S. M. Imp., prit son Audience de Congé de S. M. Prussienne le 14. du mois passé, & devoit incessamment se rendre en Pologne.

3. On parloit toujours à *Berlin*, d'un Voyage du Roi & de la Reine à *Hanovre*, mais le jour du départ n'étoit pas encore fixé.

VI. Quelques Lettres de *Dresde* du 22. du passé portoient, que le Traité de Pacification entre les Confédérez de Pologne & les Saxons, avoit été signé le 5. du même mois, ce qui ne s'est point trouvé véritable. Celles de la même Ville du 2. ne parlent point de la seconde signature, dont il est fait mention ci-dessus dans un Article de *Cracovie*; elles portent au contraire, que les Confédérez, au nombre de 10. à 12. mille alloient assiéger *Thorn*, & que le

Ayuntamiento de Madrid

Prince Dolhoruki avoit reçu ordre du Czar de déclarer la Guerre aux Confédérez, s'ils ne s'accordoient avec le Roi de Pologne. Le tems nous éclaircira sur ces nouvelles contradictoires.

VII. 1. On apprend de *Hambourg* que le Comte de Fuchs, Ministre Impérial, avoit reçu ordre de faire publier le *Recès* Impérial, donné il y a quelques années par une Commission Impériale; ce qui embarrasse d'autant plus la Régence que leurs Députez ont long-tems sollicité à *Vienne*, pour faire changer cet Acte, où pour obtenir qu'il ne fut point publié.

2. On avoit conduit le Lord Dufus, dont on parla dans le dernier Journal, à un Vaisseau qui le devoit transporter en Angleterre; mais ayant eu, dit-on, le vent qu'il y avoit un dessein de l'enlever, il a été remis prisonnier à *Reygerstieg*.

3. On écrit de *Hanovre*, que le Roi de la Grande Bretagne vint dîner le 18. du passé de *Pirmont* à *Springe*, & coucher le soir à *Herenhausen*. Le Baron de Blenthal, Envoyé du Roi de Danemarck, étoit arrivé le soir précédent de *Lonres* à *Hanovre*, où se rendent journalle-

M 4

ment



268 *Mercuré Historique &*  
ment des Ministres de plusieurs Prin-  
ces.

Le Baron de Schunk, Conseiller du Duc Régent de Wirtemberg, y étoit arrivé de la part du Duc son Maître, pour féliciter S. M. B. sur son avènement à la Couronne, & son heureuse arrivée dans son Electorat. Ce Monarque fit le 3 de ce mois la Révûe de ses Gardes à cheval nouvellement habillez, d'une façon fort propre, & à la manière des Gardes d'Angleterre. Le Comte de Peterborough qui étoit venu saluer le Roi, en étoit parti le jour précédent, après avoir eu l'honneur de manger à la table de S. M., on attendoit dans peu à *Herenhausen* l'Evêque d'*Osnabrug*, Frere de Sadite Majesté, & le Roi & la Reine de Prusse.

*Réflexions sur les Nouvelles  
de Pologne & du Nord.*

A Ne juger qu'en gros du peu de véritables dispositions que les Confédérez de Pologne ont fait paroître jusques ici pour une Paix sincère, on n'a que trop lieu de douter de la signatute du Traité dont on a parlé ci-

dessus.

Ayuntamiento de Madrid

*Politique. Septembre 1716.* 269  
dessus. Cependant, si d'un autre côté on vient à considérer combien les moindres événemens en apportant du changement à la situation des choses, peuvent en produire dans les mesures qu'on s'étoit proposées, on ne s'étonnera plus que la Négociation ait si subitement changé de face. La menace d'une déclaration de Guerre, qu'on dit que le Czar a ordonné à son Ministre de faire aux Confédérez, ( ce qu'on avoit prévu dès il y a long tems devoir arriver à la fin ) peut seule avoir causé un effet si peu attendu ; mais la défaite des Turcs en Hongrie, dont la nouvelle devoit être parvenue jusqu'à *Lublin*, avant cette prétendue signature, peut avoir eu déjà, ou avoir encore dans la suite plus d'influence sur ce qui s'est passé au Congrès de Pacification, que tout autre motif. On ne veut point disconvenir que la Noblesse Polonoise n'ait assez de crédit sur les Peuples, & ne soit assez Puissante pour pouvoir tenir tête à ses Rois, lors qu'ils croient qu'ils en veulent à leurs Libertez ou à leurs Privilèges ; mais il faut demeurer d'accord que cela ne peut guère avoir lieu, ni durer long tems contre un Roi qui a des ressour-

M 5

ces.

ces par lui même , ou qui se trouve apuyé par quelque autre Puissance ; & c'est justement ce qui se rencontre dans la Personne du Roi de Pologne presentement régnant. Cela supposé , on sera obligé d'avouer que les Confédérez ne pouvoient à la longue se soutenir , que par le secours des Turcs , qui leur avoient offert leur Protection. On ne peut même guère douter que les Confédérez ne l'eussent acceptée à certaines conditions , & leurs démarches ont assez fait voir qu'ils y contoient. Quelle altération , & quel changement après cela , ne doit pas avoir produit chez eux , la nouvelle d'un événement aussi funeste à leurs espérances , que la dérouté de l'Armée de leurs Protecteurs , dès le commencement de la Campagne.

Les Confédérez de Pologne ne sont peut-être pas les seuls , dont cet événement auroit pû rompre les mesures , puis qu'il peut avoir des influences jusques sur la Guerre du Nord. Le Roi de Suède , comme on voit , est à la veille d'être poussé à de rudes extrémités , si les entreprises des Princes Alliez contre son Royaume ont quelque succès. On a toujours crû que S. M. Suédoise comptoit tôt ou

Ayuntamiento de Madrid

tard sur une diversion des Turcs , dans les Etats du Czar , ou en Pologne , qui obligeroit ce Monarque d'abandonner le Nord , pour aller secourir ses propres Sujets , ou le Roi de Pologne son Allié ; & il y a toute apparence que la Porte Ottomane auroit pris ce Parti , si elle avoit eu le bonheur de réussir , aussi bien contre les Impériaux , qu'elle avoit fait ci-devant contre les Vénitiens , mais il n'y a plus rien à attendre de long tems de ce côté-là.

Pour revenir à l'entreprise des Alliez du Nord , si quelque chose peut faire naître l'espérance au Roi de Suède , d'en être quitte à meilleur marché qu'on ne devroit naturellement l'attendre , c'est de voir la lenteur avec laquelle se font les Préparatifs de la décente en Scanie , quelques avis portant qu'elle pourroit bien encore traîner jusqu'à la fin de ce mois. On avoué qu'on ne comprend point pourquoi on commence si tard les opérations de Guerre dans le Nord ; & qu'on auroit du pencher à douter du succès d'une telle entreprise , si l'expérience ne nous avoit pas fait voir , que la glorieuse Campagne des Alliez du Nord , de l'année dernière ,

M 6

re ,



re, n<sup>e</sup> commença guère de meilleure heure, & que la Forteresse de *Stralsund* ne fut prise, que vers la fin du mois de Décembre.

## NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

**L**Es nouvelles de Turquie sont ordinairement si tardives, & si incertaines, même pendant la Paix, qu'on ne doit s'attendre à en avoir que très rarement, depuis la rupture entre les deux Empires; ainsi nous n'en saurons cet ordinaire, que ce que celles de Hongrie, par où nous allons commencer, nous en vont apprendre.

Nous dîmes dans le Journal précédent, de quelle manière la Porte Ottomane, après avoir rendu public le Manifeste qui y est rapporté, avoit fait marcher toutes ses forces du côté de *Belgrade*. Nous ajoûtâmes que le Grand Visir, malgré toutes ces démarches, faisoit encore paroître quelques dispositions à un Accommodement; tout cela n'étoit que dans l'intention d'amuser les Impériaux, pour avoir le tems de le prévenir par quelque

que action d'éclat. En effet, le Prince Eugène de Savoye eut avis, que les Ennemis avoient passé la *Save*, dans le dessein de faire le Siège de *Peterwaradin*, ce qui lui fit prendre la résolution d'en venir à une Bataille, dont on trouvera les particularitez dans la Relation suivante.

**L**A Porte Ottomane ayant rompu la Trêve conclue pour 25. ans à *Carlowitz*, en attaquant les Alliez de S. M. Impériale & Catholique, avec des forces supérieures, qui ont eû de très heureux succès; & ayant refusé toutes les offres de Mediation, pour un Accommodement, sans même répondre aux amiables Propositions qui lui avoient été faites; mais aussi ayant retenu le Résident *Fleischman*, qui avoit été rapellé; & commis plusieurs autres actes d'hostilité. S. M. I. tant pour prévenir la ruine totale de ses Alliez, que pour mettre ses propres Etats & la Chrétienté à couvert des dangers dont on est menacé, a donné les ordres nécessaires pour former son Armée sur la Frontière, sous les ordres du Prince Eugène de Savoye, qui se rendit heureusement le 9. Juillet au Camp de *Furtauk*. S. A. s'appliqua d'abord à faire toutes les dispositions nécessaires, pour marcher aux Infidèles, en cas qu'ils ne fissent pas une réponse favorable aux dernières Propositions de Paix, qu'on leur avoit faites: mais bien loin de cela, S. A. aprit que les Turcs qui avoient formé leur Armée près de *Belgrade*, étoient occupés à jeter des Ponts sur la *Save*, & qu'ils avoient passé effectivement cette Rivière le 26., avec leur Cavalerie, & le 27. avec les Jannissaires. Leur Armée vint camper entre *Semlin* & *Wauvitz*.

*novitz*, où le Grand Visir le rendit le 28. Les avis qu'on reçût des forces des Ennemis, étoient fort différens.

Le 1. Août l'Armée Ottomane s'avança de *Wanowitz* à *Salankemen*, & le 2. à *Carlowitz*, où elle occupa un Camp très-avantageux; les Ennemis firent courir le bruit, que leur dessein étoit de venir incessamment surprendre & attaquer *Petervaradin* avec toutes leurs forces. Ce soir-là, nos Troupes qui étoient à *Wocmar* s'avancèrent à *Petervaradin*, où elles furent mises dans l'Ouvrage à Corne, & l'Artillerie de Campagne avec quelques Régimens de Cavalerie, furent postez près de la Porte nommée *Ratse*. Le même jour, le Général Velt-Maréchal Comte de Palfi, alla reconnoître les Ennemis avec un Détachement de 1400. hommes, qui avoit été commandé la nuit précédente, & avec les Régimens de Bareith & de Contrecoeur & 400. Hussars; mais il tomba parmi les Ennemis dans leur marche, & il fut attaqué avec un feu extraordinaire par la plus grande partie de leur Cavalerie; néanmoins il se retira heureusement à *Petervaradin*, après un Combat de 4. heures, dans lequel il eût deux Chevaux tués sous lui. Nous avons eu dans cette action 400. morts ou blessés, parmi ces derniers est le Général Comte de Hauben avec quelques autres Officiers. Le Lieutenant General Comte de Breaner, qui est extrêmement regretté à cause de sa bravoure, fut pris. Les Ennemis ont perdu deux fois plus de monde que nous.

Le 3., le Prince Alexandre de Wittemberg arriva au Camp près de *Petervaradin*, avec le Corps qui étoit à *Sagedin*. Toute l'Infanterie fut postée de l'autre côté de cette Forteresse, dans les deux Retranchemens, qui avoient été élevés il y a 22. ans, & qui sont tombés en ruine. Les Ennemis nous approchèrent

le soir, & ils travaillèrent avec tant de diligence pendant, que le 4. au matin, on aperçut qu'ils avoient élevé une Ligne parallèle le long de notre premier Retranchement, de sorte qu'ils n'en étoient éloignés en certains endroits, que de 50. ou de 100. toises. Ils dressèrent quelques Batteries de Canons & de Mortiers, dont ils tirèrent continuellement sur nous, de même qu'avec leur Mousquetterie. Les nôtres leur répondirent avec l'Artillerie de Campagne qui étoit dans les Retranchemens, mais l'Infanterie eût ordre de tirer peu, pour être mieux en état de recevoir les Ennemis.

Les choses étant dans cette situation, il fut résolu d'attaquer l'Armée Ottomane le 5. & de la faire déloger de son Camp. On fit pour cet effet la veille, les dispositions suivantes, qui furent données par écrit aux Généraux; savoir,

1. & 2. On distribuera de l'Artillerie Impériale à la Cavalerie, outre les 10. coups à tirer, déjà reçus, encore 14. autres; & à l'Infanterie 30. pour chaque homme, avec les dépendances.

3. On donnera 4. Grenades à chaque Grenadier, outre celles qu'ils ont déjà.

4. & 5. L'Infanterie laissera derrière ses flancs, (pourant sous le bon plaisir des Commandans) & la Cavalerie ses Bagages, avec tout ce qui leur peut être en obstacle pour le Combat &c.

6. Enjoint à tous les Officiers, sous peine de perdre leur honneur & réputation, de ne laisser en arrière aucunes personnes capables de combattre, sans un extrême besoin.

7. L'Artillerie tiendra ses Chariots attelés, & disposera de telle manière les Chevaux qui servent le Canon, qu'après l'Attaque faite, ils puissent sortir vers leurs Postes assignés.



8. On n'oubliera pas non plus les *Canons* avec leurs *Cartouches*.

9. Le Corps d'*Infanterie*, venu de *Sagedin* avec le Prince Alex. de *Wirtemberg*, consistant en 6. Bataillons, restera à la gauche, & se formera à la droite de la *Cavalerie*, entre la *Mattioiera* & la *Forteresse*, &c.

10. Ces 6. Bataillons devront attaquer les premiers, conjointement avec la *Cavalerie*, qui marchera à la main gauche.

11. Dès que le feu desdits Bataillons commencera, l'*Infanterie* destinée à l'attaque sortira du *Retranchement*, dans l'ordre qui lui a été prescrit en particulier.

12. Les *Généraux* qui commanderont la susdite *Infanterie*, reconnoîtront de jour le Terrain, & s'entendront ensemble quand il faudra sortir & seconder.

13. Quand le Front de l'*Infanterie* sera dans le feu, alors le Flanc droit, où est la *Soldatesque* de *Gui Staremborg*, sortira, & attaquera l'Ennemi sur la Montagne. Ce Flanc sera soutenu de 4. Régimens, qui se trouveront à la main droite.

14. Les Régimens ne devront pas s'étendre sur l'Eminence & dans la Plaine, jusqu'à ce qu'ils voyent notre Ligne formée hors du *Retranchement*.

15. Ils devront aussi bien reconnoître la *Cavalerie Ennemie*, qui sera sur l'Eminence & dans la Plaine, afin qu'ils ne soient pas surpris à dos par la multitude des forces supérieures.

16. Les susdits 4. Régimens de *Cavalerie*, savoir, *Rabutin*, *Gronsfeld*, *Darmstadt*, & *Cardone*, seront commandez par le Général *Ebergeni*, ayant sous lui le *Lieutenant-Marchal G. de Camp Hauben*, & les 2. Sergens Généraux *Galves* & *Hamilton*.

17. Tous les autres Régimens de *Cavalerie* resteront à l'Aile gauche, sous le commande-

ment suivant: Le Général *Merci*, avec les Généraux *Graven*, *Lobkowitz*, & *Eck*; & les Régimens *Bareith*, *Hanover*, *Palfi* & *Merci*.

Le Général *Falckenstein*, avec les Généraux *Croix*, *Viard*, & *St. Amour*: & les Régimens *St. Amour*, *Falckenstein*, *Martini*, & *Graven*.

Le Général *Martini*, avec les Généraux *Hochberg*, *Gontrecourt*, & *Jergher*; & les Régimens *Althan*, *Croix*, *Hautois*, & *Viard*.

Le Général *Parté*, avec les Généraux *Vet-rani*, *Hautois*, & *Schilling*; & les Régimens *Schonborn*, *Lobkowitz*, *Gontrecourt*, *Savoye Emanuel*.

Le Général *Nadasti*, avec les Généraux *Althan*, & *Wirtemberg*: & les Régimens *Galves*, *Jergher*, *Visgoz*, *Spleni*, *Estershafi*.

18. Dès que l'*Infanterie* du Prince *Alexandre* de *Wirtemberg* attaquera, la première Ligne devra sortir du *Retranchement*, & attaquera pareillement comme elle pourra; ce que sera premièrement l'Aile gauche, qui sera commandée par le Général *Regall*; & ensuite le Général *Max*. de *Staremborg* sera de même avec la première Ligne de l'Aile droite.

19. Après le Général *Regal*, suivra le Général *Comte de Harrach*, avec l'Aile gauche de la seconde Ligne de l'*Infanterie*, & restera derrière avec autant d'espace que le permettront le Terrain & les Circonstances, afin de pouvoir soutenir le Général *Regal*. Le Général *Prince de Bevern* sera le même, avec l'Aile droite de la seconde Ligne.

20. Après la seconde Ligne de l'Aile droite de l'*Infanterie*, marchera le Général *Ebergeni*, avec les Régimens par lui commandez, & procurera, suivant la situation du Terrain, de couvrir & soutenir le flanc de l'Aile droite; & avec une partie de ses Régimens, il devra former une autre Ligne, selon que le Terrain le permettra.

21. Le Général de Cavalerie Baron de Falckenstein fuivra le Général Mercî, chacun avec les Brigades, & reftera derrière lui, ou à côté, comme le Terrain le permettra: les deux Brigades de Mercî & Falckenstein pafferont le Pont à main droite.

22. Après cela fuivra le Général Ebergeni avec fa Brigade; & au delà du Pont, il tournera à main droite.

23. Le Général Martigni paffera avec fa Brigade l'autre Pont à main gauche.

24. En fuite les Généraux Patté & Nadasti formeront avec les 3. fufdites Brigades la feconde Ligne, & le flanc s'il eft de befoin, felon que le Terrain le permettra; fur quoi on doit être averti, que le Général Comte de Martigni, à l'ouverture du Terrain de la première Ligne, doit l'occuper, & y mander autant de Régimens qu'il pourra contenir.

25. Chaque Général d'Artillerie fera favoir aux Lieutenans Maréchaux de Camp, & Sergens-Généraux qui font fous eux; ceux ci aux Commandans des Régimens, & confecutivement à chaque Officier-Major & Subalterne, de même qu'aux Soldats, ce que chacun doit faire, & comment il doit fe comporter, afin que, tant l'Infanterie que la Cavalerie, foient informées comment elles doivent charger, & faire feu.

26. S'il plaît à Dieu (ainfi qu'on l'efpère) d'accorder la grace de repouffer l'Ennemi, on devra principalement s'attacher à prévenir toute confufion & delordre; à fe pofter fur la première Eminence, laiffant devant foi la Vallée, & à faire enfuite ce qui conviendra le mieux.

27. On ne doute pas que les Généraux n'entendent d'eux-mêmes, de quelle manière on devra charger. & fe foûtenir l'un l'autre.

28. Le Général d'Artillerie, Baron de Lef felholz, aura le Commandement fur les Régi-

mens fpecifiez, tant dans les Ouvrages à Corne, que dans le premier & le fecond Retranchement; & on obfervera, que les Bataillons, qui refteront dans le dernier Retranchement, fe forment d'abord que les autres en fortiront.

29. Le Général Lef felholz veillera encore à empêcher tout delordre, fur tout dans le dernier Retranchement, & à tenir les Troupes en telle difpofition, qu'elles puiffent fuivre les autres, felon l'exigence & les circonftances.

30. L'Artillerie obfervera ce qui a déjà été ordonné.

31. La principale chofe confifte, en ce que chacun foit attentif à prévenir, autant qu'il fera poffible, toute confufion & delordre.

32. Le Général de Graven reftera dans le Camp avec le Régiment Patté, pour empêcher toute confufion; & on lui assigne les 3. Régimens Hufcars, qui demeurent derrière dans le Camp du Général Viard, afin de maintenir la communication vers *Tirul*, & au deffus du *Danube* vers *Furack*, & de conferver la *Maifon des Villes*.

Suivant cette difpofition, tout étant prêt pour commencer l'Attaque, l'Infanterie de la gauche qui étoit vis à vis le Corps de *Segedin*, & celle de la Droite foûtenue par les Régimens d'Ebergeni & de *Nafadi* poftéz près de l'Eau, fortirent des Retranchemens, & quoi que nos gens trouvaflent les Ennemis poftéz en très bon ordre & contenance dans leur Ligne, on les en ékaffa néanmoins en peu de tems dans la première furie: mais quelque delordre étant furvenu dans notre Aile gauche, qui fe communiqua auffi à l'Aile droite, les Turcs en profitèrent avec beaucoup de courage, & obligerent nos Troupes à fe retirer, & commencèrent même à entrer par une Barrière dans notre fecond Retranchement; mais l'avantage des Ennemis ne dura pas long-tems, car notre Cavalerie qui étoit



étoit postée à droit & à gauche pour soutenir, s'étant avancée, l'Infanterie se retablir en ordre, & obligea les Turcs à se retirer. La Cavalerie de la Gauche, quoi-qu'elle eût assez souffert dans les commencemens par le Canon, a été la première qui a pénétré jusqu'au Retranchement de leurs Chariots, & à y faire plusieurs ouvertures; de sorte que les Turcs commençant à plier, & notre Armée ayant plus de terrain pour s'étendre, les Infidèles furent mis partout en déroute, & enfin obligez d'abandonner non-seulement le Retranchement de leurs Chariots, mais aussi le Quartier general qui étoit sur la Montagne & leur Camp, avec toute l'Artillerie, les Munitions, les Chariots, la Chancellerie & les Tentés. Leur Cavalerie n'a pas été beaucoup au feu, ayant la première pris la fuite, de sorte que les Jannissaires ayans été abandonnez, en ont d'autant plus souffert. Il n'étoit que deux heures après midi, lors que notre Armée se trouva entièrement maîtresse de tout le Camp des Ennemis, & l'on y resta jusqu'au lendemain. Les Infidèles cependant se retirèrent avec toute la diligence possible vers la Save. Nous avons pris un grand nombre de Buffles, & de Chameaux, & une grande quantité de Vives. On compte déjà 164. Canons ou Mortiers de pris : 152. Drapeaux, outre ceux que nos gens ont mis en pieces, 5. queues de cheval, & 3. paires de Timbales. On ne fait pas encore le nombre des morts des Ennemis, à cause que le champ de Bataille est de deux lieues d'étendue, & qu'on n'a pu avoir le tems de les compter. Mais on peut dire que c'est une Victoire des plus complètes; & d'autant plus remarquable que les Ennemis étoient campez très avantageusement, & que suivant le rapport des prisonniers, leur Armée étoit de plus de 200. mille hommes, sans les Tartares, qui n'y étoient point & qui courtoient le Pais.

Notre Cavalerie n'ayant point de place pour se former en corps, a été obligée d'attaquer du mieux qu'elle a pu, par Regimens, par Escadrons & par Troupes; elle a fait tout ce qu'on pouvoit attendre de la meilleure Cavalerie du monde, & s'est acquis une gloire immortelle. Le Comte de Brenner, qui avoit été pris par les Turcs dans l'Action du 2., a été trouvé garotté & decapité devant le Tente du Grand Vizir, avec plusieurs autres personnes, qui ont eu le même sort.

Nous avons perdu de nos Generaux les Lieutenans Velt-Maréchaux Lanken & Wellensteyn, le Général Major Honspruck de Gheulen; le Comte de Rovero, Colonel du Régiment du Vieux Daun, le Comte Erbs, Colonel du jeune Daun, Mr. Goldacker, Colonel de celui de Geschwind, Mr. Forstner, Colonel de celui du Duc de Wirtemberg, & Mr. Streithorst, Colonel de celui du Prince Frederic de Wirtemberg; l'Adjudant General, Comte Baptiste de Palsi, & le Lieutenant General Quartier Maître Chrétien de Pouchon. Les blessez sont, le Lieutenant General Velt-Maréchal, Comte de Bonneval, les Generaux-Majors Otrevir & Schelling; les Colonels Schuhknecht du Régiment d'Altham, le Comte de Trautsohn. Mr. de Piliers, du Régiment de Merci, & Mr. Schlaurspach, de celui de Palsi.

Voici la Liste Generale des morts & des blessez, dressée 2. ou 3. jours après la Bataille.

## INFANTERIE.

	Morts.	Blesséz.
Generaux . . . . .	3	1
Colonels . . . . .	4	2
L. Colonels . . . . .		
Sergens Majors . . . . .	1	8
Capitaines . . . . .	36	18
Lieutenans . . . . .	29	16
Sergens . . . . .	21	17
Officiers Subalternes & Communes .	1746	1474

---

 1840 . . . . . 1536

Total des Morts &amp; Blesséz, 3376

## CAVALERIE.

Generaux . . . . .	4
Colonels . . . . .	3
L. Colonels . . . . .	1
Sergens Majors . . . . .	2
Capitaines . . . . .	10
Lieutenans . . . . .	13
Cornettes &c. . . . .	9
Sergens . . . . .	10
Officiers Subalternes & Communes .	256

---

 268 . . . . . 765

Total des Morts &amp; Blesséz, 1033.

Il est à remarquer, que de toute cette Infanterie on a eu durant les Canonnades des 2. jours précédens 122. tuez, & 633. blesséz. Et de Chevaux 664. tuez, & 905. blesséz.

On compte que les ennemis ont perdu 20. mille hommes dans cette Action.

On fera suivre à cette Relation de la Bataille donnée le 5. un Journal

de  
Ayuntamiento de Madrid



# Page 283 ORDRE DE BATAILLE D E

## L'ARME'E IMPERIALE.

*En Chef*, le Sérénissime Prince Eugène de Savoye. Le Comte de Palfi, commandant la Cavalerie, & le Comte de Heister, l'Infanterie.

### P R E M I E R E L I G N E.

Aîle gauche.

*Généraux de Cavalerie.*

Comte de Merci, Falckenstein, Gaven, Veterani, Hamilton, Pr. Lobkovitz.

Corps de Bataille

*Généraux d'Artillerie.*

Comte Max. de Staremburg, de Regal, Pr. Alex. de Virtemberg, Comtes Vallis, Daun, Ahumada, Leimbruch, Luignstein, Marcelli.

Aîle droite.

*Généraux de Cavalerie.*

Falckenstein, Ebergeni, Hochberg, Croix, Hauben, Comte d'Eck, Cordoua.

Rabutin Dragons, 7.: Pattée Dragons, 7.: Gronsfeld, 7.: Palfi, 7.: Merci, 7.: Martigni, 7. Total, 42. *Escadrons.*

Heister, 3.: Palfi, 2.: Vieux Virtemberg, 3.: Hasting, 1.: Alexandre Virtemberg, 3. Total, 12. *Bataillons.*

Vieux Daun, 3.: Neiberg, 2.: Vezel, 3.: Regal, 3.: Durlach, 2. Total, 13. *Bataillons.*

Max. Staremburg, 2.: Bagni, 3.: Gelschwind, 2.: Guido Staremburg, 3.: Sickingen, 1. Total, 11. *Bataillons.*

Graven, 7.: Falkenstein, 7.: Darmstat, 7.: Hanover, 7.: Althan Dragons, 7.: Bareut Dragons, 7. Total, 42. *Escadrons.*

### S E C O N D E L I G N E.

*Généraux de Cavalerie.*

Patté, C. Nadaffi, Viard, Gondrecourt, C. de Jergher, Galbes.

*Généraux d'Artillerie.*

Pr. de Bevern, C. de Harrach, Pr. Fred. de Virtemberg, de Diesbach Vallis, Duc d'Aremberg.

*Généraux de Cavalerie.*

C. Nadaffi, Martigni, C. d'Althan, Hautois, Schelling, Saint Amour.

Schonborn Dr., 7.: St. Amour Dr., 7.: Croix, 7.: Hautois, 7.: Gondrecourt, 7.: Cordoua, 5. Total, 40. *Escadrons.*

Harrach, 3.: Ahumada, 1.: Bonneval, 1.: Pr. Fred. de Virtemberg, 2.: Vallis, 2.: Faber, 1.: Trautson, 2.: Tran. Lorena, 2. Total, 14. *Bataillons.*

Leop. Lorena, 2.: Alcandute, 1.: Marulli, 1.: Geullen, 2.: Jean Daun, 2.: Lancken, 2.: Bevern, 2. Total, 12. *Bataillons.*

Vafquez, 5.: Em. de Savoye, 7.: Viard, 7.: Lobcovitz, 7.: Jergher Dr., 7.: Galbes Dr., 5. Total, 38. *Escadrons.*

### C O R P S D E R E S E R V E, commandé par le Général Spleni.

Ebergeni, 5.: Spleni, 5.: Esterhafi, 5.: Baboczai, 5.: Nadaffi, 5. Total 25. *Escadrons Hussars.*

P R E M I E R E L I G N E, 84. *Escadrons*, & 36. *Bataillons* S E C O N D E L I G N E, 78. *Escadrons*, & 26. *Bataillons*. C O R P S D E R E S E R V E, 25. *Escadrons*. Total, 187. *Escadrons*; savoir 56. *Dragons*, 106. *Cuirassiers & Cavalerie*, & 25. *Hussards* en Bataille, & l'Infanterie que Grenadiers.

# L' A R E.

En Chef, le Séténissime Par la Cavalerie, & le Comte de Heister, l'Infanterie

Aile gauche. Droite.

Généraux de Cavalerie: de Cavalerie.

Comte de Merck, Falcken, Ebergeni, Hoch-Gaven, Veterani, Hamiltou, Hauben, Com-Lobkovitz. rdoua.

Rabutiu Dragons, 7.: Pa.: Martigni, 7.  
Total, 42. Escadrons.  
Heister, 3. Palfi, 2. re Virtemberg, 3.  
Total, 12. Bataillons.  
Vieux Daun, 3.: Neiber, Bataillons.  
Max. Staremburg, 2.: Balingen, 1. Total,  
11. Bataillons.  
Graven, 7.: Falkenstein, Bareut Dragons,  
7. Total, 42. Escadrons.

Généraux de Cavalerie: de Cavalerie.

Fatté, C. Nadafti, Viard, Martigni, C. Gondrecourt, C. de Jergher, tois, Schellling, Galbes.

Schonborn Dr., 7.: St. J., 7.: Cordoua,  
5. Total, 40. Escadrons.  
Harrach, 3.: Ahumada, 2.: Faber, 1.:  
Trautson, 2.: Tran. Loren  
Leop. Lorena, 2.: Alca.: Lancken, 2.:  
Bevern, 2. Total, 12. Ba.  
Vasquez, 5.: Em. de Sav: Galbes Dr., 5.  
Total, 38. Escadrons.

## C O R P S

Ebergeni, 5.: Spleni, 5. Escadrons Hussars.  
PREMIERE LIGNE, 78. Escadrons, &  
26. Bataillons. CORPS d'ivoit 56. Dragons,  
106. Cuirassiers & Cavalerie adiers. Ayuntamiento de Madrid

Politique. Septembre 1716. 283  
de l'Armée qui nous apprend ce quel-  
le a fait depuis ce tems-là.

Le 6. d'Août, après le retour du Sergeant-  
General Comte d'Eck, qui avoit été com-  
mandé avec 1200. Chevaux & 200. Hussars au  
delà du Camp que l'Ennemi occupoit, l'Ar-  
mée Impériale qui y avoit campé toute la nuit,  
se retira dans son premier Camp en deçà du  
Danube, où elle avoit laissé tous les Bagages,  
afin de laisser reposer les Troupes, & de faire  
séparer les bleffez, pendant qu'on regleroit les  
dispositions pour les opérations qui restent à  
faire.

Le 7., on continua d'assembler les Canons,  
Munitions & autres choses conquises sur l'En-  
nemi; & l'on reçut avis que le Grand Vizir  
avoit été tué dans la Bataille, avec la plupart  
des Janissaires.

Le 8., on chanta le Te Deum en Action de  
graces, sous une triple décharge de l'Artillerie,  
tant dans le Camp qu'à Peterwaradin.

On trouvera ici à côté l'ordre de  
Bataille que tenoit ce jour-là l'Armée  
Impériale.

Le 9., outre ce qui avoit été pris sur les  
Ennemis, on trouva encore 2. Mortiers des  
Ennemis. Le Maréchal Comte Palfi reçut  
ordre de marcher avec un Detachement de Ca-  
valerie, & le Prince Alexandre de Wittem-  
berg avec quelques Bataillons, vers la Teiffe;  
ce qu'ils exécutèrent.

Le 10., on reçut de divers endroits la con-  
firmation uniforme de la mort du Grand Vi-  
zir, avec ces particularitez, qu'ayant vu les  
siens en fuite, il s'élança impétueusement dans  
le



le fort de la mêlée, & vers le plus grand feu, où il reçut 2. coups, l'un à la tête, dont il tomba mort sur le champ; & son Corps fut mis sur un Chariot, & conduit à *Belgrade*, où il a été enterre; & quel' Aga des Janissaires & Mahomet Bacha, avoient été pareillement tuez, avec la plus grande partie des Janissaires.

Le 11., on reçut encore au Camp une autre confirmation de la mort du Grand Vizir, après quoi les Turcs avoient conféré le Commandement par provision au Bacha de *Belgrade*: Que la consternation étoit fort grande parmi eux, & qu'il en étoit péri un grand nombre en passant la *Save* avec précipitation & confusion: Que la desertion n'étoit pas moindre parmi leurs Troupes, à cause qu'elles manquoient de vivres, dont la cherté étoit extraordinaire.

Le 12., le Général Baron de Langlet, qui commande à *Razka* près de la *Save*, fit savoir qu'un Capitaine Rascien de ces quartiers-là, avoit enlevé aux Turcs près de *Petka* 6. Barques, brûlé une autre, ruiné 3. Moulins, & fait prisonnier un Officier Turc avec 6. Soldats. Ce jour là, on fut occupé à charger sur des Chariots & sur des Barques de transport, partie de l'Artillerie, Munitions, & autres choses nécessaires pour le Siège projeté.

Le 13., il fit un si mauvais tems, avec un vent si impétueux, qu'il falut remettre ce Transport au lendemain. Cependant les ordres furent envoyez à *Esseck*, d'équiper les 2. premiers Vaisseaux de Guerre, qui y étoient arrivés de *Vienne*, & de les envoyer incessamment jusqu'à l'embouchure de la *Teisse*, où ils resteroient jusqu'à nouvel ordre.

Le 14., toute l'Armée se mit en marche avant la pointe du jour, & s'avança jusqu'au

premier Marais du *Fort des Romains*, où le Prince Eugene passa ce jour là les Ponts avec la Cavalerie, afin de pouvoir continuer plus commodement sa marche le jour suivant.

Le 15., après que la Cavalerie eût décampé, & que l'Infanterie eut passé au delà du Marais, on commença à défilér en même tems sur les Ponts, & on continua en bon ordre, jusqu'à ce que tout fut entré dans le Camp marqué près de *Petz* sur la *Teisse*; Et comme ces deux marches furent grandes & pénibles pour l'Infanterie, le Prince Eugene jugea à propos de la laisser reposer un jour.

Le 16., Son Altesse marcha cependant avec la Cavalerie & l'Artillerie, & arriva à *Szentá*; d'où Elle manda au Maréchal Comte de Heister, qui étoit demeuré auprès de l'Infanterie, de partager sa marche en deux journées, la première jusqu'à *Mohal*, & la seconde jusqu'à *Szentá*.

Le 17. de ce mois, l'Infanterie qui avoit été laissée au Camp de *Petz*, sous le Maréchal Comte de Heister, continua sa marche avec tant de diligence, que le même jour elle arriva à une heure de *Szentá*, où elle se reposa le jour suivant.

Le 18., la Cavalerie décampa à minuit par le Village de *Szentá*, & ayant laissé derrière le gros Bagage, elle passa la *Teisse* sur un Pont de Barques, & s'avança jusqu'à ce Camp. Le même jour, le Maréchal Comte de Palfi donna avis de son arrivée, ayant marché le jour précédent avec les Régimens vers l'*Aranta*, où il avoit fait construire 2. Ponts, voulant faire la même chose sur les Marais afin d'accélérer la marche du reste de l'Armée qui suivait; & qu'il avoit détaché le Général Spicni avec 1000. Hussars, pour prendre langue: que ce même jour après avoir passé ces Marais; il avoit formé son Camp près de *Dokosin*; &

que le lendemain il seroit obligé de faire une marche de 4. lieues jusqu'à *Sterne*, parce qu'il n'y avoit point d'eau sur la route.

Le 19. notre Infanterie dès le point du jour, suivit la marche de la Cavallerie, laissant pareillement derrière le gros Bagage & l'Artillerie, & elle arriva près d'*Arana*, où elle campa un peu tard à cause du passage de la *Tetse*. On reçut avis que l'Artillerie & le Transport des Munitions, qui venoient par eau de *Petervaradin*, étoient heureusement arrivées à *Titul*, & avoient passé outre au dessus; & que les 2. premiers Vaisseaux de Guerre, qui étoient arrivés à *Petervaradin*, remontoient jusqu'à l'embouchure de la *Tetse*. Le Commandant Baron de Lesselholz a fait aussi savoir qu'il avoit de nouveau visité le Camp des Turcs, & trouvé plusieurs Chariots chargés de bombes & de boulets de Canon, qu'il avoit fait conduire dans la Forteresse; & qu'il étoit occupé à faire enterrer les Corps des Ennemis. Les dernières nouvelles qu'on a reçues de *Belgrade*, disent qu'outre le Grand Vizir & l'Aga des Janissaires, il y avoit eu encore 15. Bachas tués dans la Bataille; que les Turcs avoient nommé pour nouveau Vizir *Omer Agith*, qui avoit été Bacha; & que la desension continuoit dans leur Armée.

3. On écrivoit de *Transilvanie* du 16. Août, que le Comte de Steinville, Général de la Cavalerie, ayant détaché deux partis, pour faire des courses au delà de *Temeswar*, ils étoient revenus avec un heureux succès; l'un ayant taillé en pièces un Parti des Turcs, & ramené deux prisonniers

niers, sans aucune perte de son côté, & l'autre étant tombé sur une Compagnie de *Coruzzes*, qui étoit sortie de *Temeswar*, au nombre de plus de 70. hommes, sous le Capitaine *Menhard Janos*, lesquels avoient été taillés en pièces par les Impériaux, à la réserve de 13. faits prisonniers, & de 3. qui avoient pris la fuite. On ajoûtoit d'*Hermanstad* aussi en *Transilvanie*, du 19. du même, qu'un détachement de mille Turcs qui avoient avec eux 30. Mécontents Hongrois, étoient entrez dans cette Province, par le passage nommé la *Porte de Fer*, mais que les Hussars Impériaux les avoient reçus si brusquement, qu'ils avoient été mis en fuite avec perte, une partie de ces mécontents; parmi lesquels se trouve, dit-on, le jeune Comte *Berezeni*, ayant été faits prisonniers, que le Comte de *Steinville*, Commandant en *Transilvanie*, a donné ordre qu'on les empalât tous vifs.

4. Voici ce que contiennent des avis de la *Save* du 16. du mois passé.

**L**E Colonel de *Petrasch* ayant passé ce Fleuve, & s'étant posté avantageusement près de *Gradisca* Turc, avec 200.



hommes , il donna ordre de mettre le feu à quelques maisons , d'où les Turcs avoient causé du dommage aux nôtres. Sur cela les Ennemis firent une sortie de la Place , sous leur Commandant , & Hassan-Begh , accompagnés de la plus grande partie des Officiers à pied & à Cheval , pour chasser le Colonel de son poste , mais étant tombés dans l'embuscade que les nôtres leur avoient dressée , ils furent si vigoureusement reçus par le feu de la Mousquetterie , & du Canon plantée en cet endroit , que le Commandant Turc , l'Hassan-Begh , Lyd Begh , 3. Aga , 2. Sergens & plusieurs autres restèrent morts sur la place , & le reste se retira au plus vite.

Cela causa une telle consternation dans la Place , que les Turcs ne voulurent pas attendre l'attaque des nôtres , qui se devoit faire le jour suivant ; de sorte que sur les 10. heures du soir , ils mirent le feu en divers endroits de la Forteresse , dont presque toutes les maisons furent consumées , & ils se retirèrent avec précipitation à la faveur de l'obscurité de la nuit.

Il n'y a eu de notre côté que 2. hommes tués , & 4. blessés. Le peu qui fut trouvé dans la Forteresse , fut transporté par les nôtres au delà de la Save , avec 2. Canons que les Turcs avoient laissés derrière. Le Bacha de Bosnie voulut accourir au secours des Turcs , mais il vint trop tard.

II. 1. Ce fut le 8. du mois passé , que le Comte de Kevenhuller , dépêché  
par

par le Prince Eugène de Savoye , apporta à l'Empereur une Lettre de ce Généralissime écrite dans la Tente même du Grand Visir , par laquelle il lui donnoit avis de la Victoire qu'il avoit remportée le 5. sur les Turcs. Comme ce Prince , lors qu'il prit congé de S. M. Impériale , pour aller prendre le Commandement de l'Armée , ayant demandé à l'Empereur , s'il n'avoit plus rien à lui ordonner , S. M. Impériale lui avoit répondu en lui frappant doucement sur l'épaule , *Je vous recommande seulement de bien battre les Turcs* , on dit que la Lettre commençoit en ces termes ; *Je viens d'exécuter les ordres de Votre Majesté* , &c.

2. Le 13. au matin , le Comte de Zeil Ajudant Général , dépêché par le Prince Eugène de Savoye , arriva ici de l'Armée , avec une ample Relation de cette grande Victoire. Il étoit suivi de 4. Chariots , chargés de plus de 150. Drapeaux & Eten-dars , 5. Queues de Cheval , quelques Timbales , une Statue de Mahomet de Bronze &c. , qu'il présenta à l'Empereur , & on fit transporter ces Trophées à la Cathédrale de St. Etienne , où ils furent exposés sur le grand Autel. Le 15. on y chanta le *Te Deum* , en présence de Leurs Majestés Impériales & de toute la Cour , pour rendre grâces à Dieu d'une si signalée Victoire , ce qui se fit au bruit d'une triple décharge de plus de 100. Canons ,

290 *Mercure Historique &*  
plantez sur les Remparts.

Voici la Traduction de la Lettre que S. M. Impériale écrivit aux Etats Généraux des Provinces-Unies, pour leur donner part de cette Victoire.

CHARLES VI., par la Grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours Auguste.

HAUTS ET PUISSANS ETATS  
GÉNÉRAUX des Provinces Unies  
des Pays-Bas.

TRES-CHERS AMIS,

Comme les Turcs, après avoir éludé tous les soins & les Offices que nous avons employés avec tant d'Empressement, pour assurer par tout l'observation de la Paix de Carlowitz, ont enfin mis à exécution le dessein qu'ils avoient projeté depuis longtems, d'envahir la Hongrie & autres Royaumes & Provinces voisines, ayant non seulement commencé leurs Hostilités par une invasion sur les Frontières de nos Pais, & attaqué quelques-unes de nos Troupes, commandées par notre Velt-Marechal le Comte de Palfi, envoyées pour reconnoître la disposition des Ottomans, mais ayant encore fait avancer leur Armée si près de la nôtre, & disposé toutes choses d'une manière plus que suffisante à faire connoître leurs pernicieux desseins, & leur âpreté à faire la Guerre; l'Illustissime Prince Eugène de Savoye & de Piémont, Généralissime de nos Armées, a très prudemment jugé, que pour

*Politique. Septembre 1716. 291*  
prévenir un danger si pressant, qui laissoit à peine quelques momens pour se précautionner, il falloit, sans perte de tems, repousser les efforts des Ennemis. C'est ce qu'il a obligé d'attaquer les Turcs le 5. de ce mois; & quoi qu'au commencement ils aient combattu avec autant d'ordre que de courage, ce qu'on n'avoit pas vu encore parmi eux; néanmoins par la Bonté Divine, qui a coutume de se déclarer en faveur de la juste Cause des Chrétiens, & par la valeur extraordinaire de nos Soldats, particulièrement de la Cavalerie, il est ensuite arrivé, que ceux qui ne se sont pas sauvez par la fuite, ont été taillés en pièces, & que les nôtres se sont rendus maîtres de leur Camp, avec plus de 170. pièces de Canon, autant de Drapeaux, & tous les préparatifs de Guerre, Vivres, Munitions, & Bagages: Et comme Nous nous persuadons facilement, que vous apprendrez avec plaisir, cette signalée Victoire, qui convient si parfaitement aux intérêts de toute la Chrétienté; Ainsi, par notre singulière affection pour votre République, après avoir aujourd'hui rendu nos actions de Graces à la Divine Majesté, nous avons au plutôt dépêché un Escri, pour vous faire part de cette joye commune: Vous recommandans au reste très instamment à la Protection Divine. Donné en notre Ville de Vienne le 15. Août, l'an 1716.: de nos Royaumes, Empire Romain le 5., des Espagnes le 13., d'Hongrie & de Bohème le 6.

Votre bon Ami,

Signé, CHARLES

Plus bas, *Fred. Char. Comte de SCHONBORN.*

Encore plus bas, *Pierre Joseph DOLBERG.*

N 4

3.



3. Quelques jours avant qu'on reçût la nouvelle de cette grande Victoire, le Valier de Chambre du Prince Emanuel de Savoie, Neveu du Prince Eugène, étoit arrivé à *Vienne*, pour faire préparer un appartement pour son Maître, qui en allant, par ordre de son Oncle, reconnoître avec un détachement les Turcs sur la *Save*, tomba malheureusement de Cheval, & se cassa la jambe.

4. Le Marquis de Langallerie, dont on a tant parlé, arriva le 14. du mois passé de *Prague* à *Vienne*, sous une grosse escorte & fut mis en prison à la Paller-Port. Comme il y avoit deux autres chaises de Poste avec la sienne, on présuma que le prétendu Comte de Linange étoit aussi avec lui; mais il n'arriva à *Vienne* que le 31. du même mois, accompagné du Juif qui fut pris avec lui, & ils ont été mis dans une prison séparée. On croit qu'on ne les épargnera pas.

5. M. Stiernhoeck, Secrétaire du Roi de Suède, a été fait Résident de la part du Roi son Maître, à la Cour Impériale. Le Comte de Morstein, Député des Confédérés de Pologne, étoit parti pour retourner en ce Pais-là, & le Cardinal de Saxe Zeist arriva à *Vienne* le 27. du mois dernier.

6. Le 28. on célébra la Naissance de l'Impératrice Régente qui est entrée dans sa 26. Année, Cette Princesse reçût à cette

cette occasion les complimens de toute la Cour. L'Archiduc d'Autriche, Prince des Asturies, fut porté pour la première fois dans un Carosse à six Chevaux, accompagné de quelques Gardes du Corps, par la Gouvernante la Baronne Gilleis, du Palais Impérial à la *Favorite*, où leurs Majestés Impériales dînèrent en Public; & ce jeune Prince fut rapporté vers le soir aux acclamations du Peuple.

7. Le même jour avant midi le Comte de Schonborn, Vice-Chancelier de l'Empire, sortit de l'Appartement de l'Empereur, & fut à la Chambre du Conseil, où il déclara à haute voix, que S. M. Impériale avoit nommé Prince de l'Empire, le Comte de Cordoua, sur quoi il reçût les Complimens de tous les Seigneurs de la Cour.

III. 1. L'affaire des Griefs du Duc de Mecklebourg-Strelits, ayant été remise sur le Tapis à la Diète de l'Empire, les 3. Collèges avoient pris la résolution d'écrire derechef à S. M. Impériale, pour lui représenter combien ces sortes d'exactions des Moscovites étoient contraires aux Constitutions de l'Empire, la priant instamment d'employer son Autorité Impériale, pour faire dédommager ce Duc des grandes pertes qui lui ont été causées.

2. Le Prince de Louwenstein-Wertheim, communiqua le 18. à la Diète un Decret de l'Empereur, par lequel S. M. Im-

N 5

périale

impériale demande avec instance, que la Diette accorde à ce principal Commissaire, en considération de ses services & de son ancienne & noble extraction, le droit de Séance & de suffrage dans le Collège des Princes, vu qu'il est suffisamment pourvu de Fiefs & de revenus pour pouvoir porter le contingent d'un Prince, dans les Charges de l'Empire; mais on ne prit point alors de résolution.

3. Le 28. le Ministre Impérial notifia à la Diette, que l'Empereur, sans dessein de porter aucun préjudice à qui que ce soit, avoit conclu une Alliance défensive avec le Roi de la G. B., dans la seule vue de maintenir le Traité de *Bade*.

4. Le 31. il fut enfin résolu dans les 3. Collèges de l'Empire, d'accorder à l'Empereur un secours pour la Guerre contre les Turcs, de 50. Mois Romains, par manière de Don gratuit, payable à *Vienne* 6. semaines après la Ratification. On prit aussi la résolution de féliciter par écrit S. M. I. sur la signalée Victoire remportée par son Armée contre les Turcs; sous le commandement du Prince Eugène de Savoye.

IV. On n'a pas reçu de nouvelle considérable du Haut-Rhin. On écrit seulement de *Francfort*, que l'Electrice Reine de Pologne, avoit passé quelque tems à *Bareith*; que le Prince Electoral de Bavière étoit arrivé d'*Innsbruck* à *Munich* vers la

fin

fin du mois passé, & que le Magistrat de la même Ville de *Francfort* avoit fait chanter le 2. de ce mois le *Te Deum* en Actions de Graces pour la dernière Victoire.

2. Les Députés du Cercle du Haut-Rhin devoient s'assembler le lendemain pour délibérer sur les moyens de lever leur part des 50. Mois Romains que la Diette de l'Empire a accordée en dernier lieu à S. M. Impériale.

V. 1. L'Electeur de Cologne étant parti d'*Arenberg* pour son Evêché d'*Heidelberg* vers le milieu du mois passé, se rendit à *Liège* le 31. du même mois pour y célébrer la Fête de St. Lambert. S. A. Electorale Présida le lendemain au grand Chapitre, où il fut complimenté des Chanoines sur son arrivée dans cette Ville. On dit que ce Prince devoit faire le jour suivant la proposition d'élire pour son Coadjuteur à cette Principauté, l'Evêque de *Ratisbonne* son Neveu, qui a une Bulle d'éligibilité pour cet effet; mais qu'on ne croyoit pas qu'il rencontrât pour cela les dispositions nécessaires dans la plupart des Capitulaires.

2. La Diette de Westphalie du Bas Rhin étoit encore assemblée à *Cologne*, d'où l'on mande, que le 1. de ce mois environ 200. Etudiants, auxquels se joignit une troupe de petit Peuple, & de quelques Payfans, s'en furent à *Frechem*, à quelques miles de *Cologne*, dans le Pais

N° 6.

des



de Juiliers; où il y a eu depuis long tems Exercice de la Religion Réformée. Qu'ils avoient forcé la maison du Ministre, qui par bonheur étoit allé à *Dusseldorp*, pris son argent, pillé ses meubles & les livres, enfoncé le vin & la bière dans sa cave; ensuite de quoi ils avoient brûlé le bois préparé pour le Bâtimement d'une nouvelle Eglise dont ils avoient détruit, aux murs près, tout ce qui étoit déjà fait; ensuite de quoi ils étoient revenus triomphans sur le soir à *Cologne*, avec une partie de leur butin; comme cet Exercice public dans la Seigneurie de *Frechem*, qui a subsisté depuis l'année 1624., étoit sous la Protection du Roi de Prusse, & qu'on prétend même qu'il a été stipulé dans l'Accommodement de 1660. entre les Electeurs Palatin & Brandebourg, on appréhende que cette affaire n'ait des suites. Cependant, on a fait arrêter 10. ou 12. de ces Etudiens; mais ils ont été relâchez, n'ayant point eu, dit-on, de part à l'action.

3. On mandoit de *Dusseldorp* du milieu du mois passé, que M<sup>e</sup>. l'Electrice Douairière avoit commencé de reparoître en public. Les Gardes du Corps avoient été réduits à 70., qui, joints aux 10. qui sont à *Innspruck*, composeront désormais la Garde de l'Electeur. Ce Prince a fait demander un état de ses Revenus à tous les Collèges, & envoyé ordre en même tems au Conseil de Régence, de chercher les

les moyens de soulager les Peuples épuiez, & de rétablir le Commerce. Pour cet effet on a déjà ôté quelques Impôts, & entr'autres le Papier timbré, & celui de la grande Taxe qu'on payoit à la Chancellerie. Les choses sont même, dit-on, réglées sur un pié, que toutes les dettes de l'Erat seront payées avant 3. ans, S. A. Electorale ayant résolu de se passer du revenu de ses Domaines pendant ce tems-là.

VI. 1. Suivant les nouvelles de Suisse, le peu d'espérance qu'il pouvoit rester de quelque Accommodement entre les deux Cantons de *Zurich* & de *Berne*, & l'Abbé de *St. Gal* s'est évanoui, le premier de ces Cantons ayant déclaré qu'il ne consentiroit à aucun changement sur les Articles du Traité conclû à *Roschac*, que cet Abbé refusa de ratifier dès lors.

2. Le Marquis *Beretti Landi*, Ambassadeur du Roi d'Espagne auprès des Cantons, & qui va en la même qualité auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, partit le 16. de *Lucerne* pour se rendre en Hollande par la France.

3. On apprend de *Geneve*, qu'il y étoit déjà arrivé 39. des 72., & quelques jours après 21. Réformez détenus sur les Galères, qui ont été relâchez à *Marseille* vers la fin du mois de Juillet dernier; & qu'on y attendoit les autres. On leur avoit laissé la liberté de rester dans le Royaume, mais avec de grandes restrictions;

comme de ne point venir à Paris, ni dans les Villes où le Roi passeroit, & de ne point rester dans les Provinces où ceux qu'on nomme Nouveaux convertis font des Assemblées. Ces pauvres gens doivent être partagés dans les Cantons Protestans, celui de Zurich en ayant déjà pris 17. ou 18. pour sa part.

4. On écrit encore de Suisse du 27. de ce mois, que le Roi de Sicile étoit arrivé à Turnier, escorté d'un Régiment de Cavalerie, & qu'on l'attendoit incessamment à Chamberi; mais que la Reine & toute la Cour étoit restée à Rivoli.

*Réflexions sur les Nouvelles de  
Turquie, de Hongrie, d'Al-  
lemagne & de Suisse.*

LE seul Article de l'importante Victoire remportée depuis peu sur les Turcs, fourniroit une vaste carrière à nos Réflexions, tant par rapport au tems présent, qu'à ce qui pourra arriver dans la suite, si le peu d'étendue de ce Journal ne nous obligeoit pas à nous renfermer dans des bornes fort étroites. Ainsi, après avoir déjà insinué plus haut, quelles influences cet événement pourra avoir en plusieurs endroits de l'Europe, & faire remarquer la grandeur d'ame que l'Empereur a fait paroître en prenant le Parti des Vénitiens & de la Chrétienté contre les

Turcs,  
Ayuntamiento de Madrid

Turcs, on tâchera de faire voir, que S. M. Impériale, en suivant les mouvemens de sa Générosité & de son Courage, a mis aussi en usage les maximes d'une très sage Politique.

On ne s'a musera point ici à réfuter ce que les Turcs ont avancé dans leur Manifeste \*, en disant, que la Paix des Vénitiens ne dépend point de celle d'Allemagne, &c. parce qu'on ne doute point, que tôt ou tard la Cour de Vienne, si elle ne l'a déjà fait, ne réponde très facilement à des raisons spécieuses, mais qui n'ont rien de solide. Il suffira pour à présent de prouver que l'Empereur ne pouvoit abandonner plus long tems la République de Venise sans trahir ses propres intérêts: car enfin, quelle assurance pouvoit-on tirer de ces Infidèles, qu'après s'être rendus maîtres de tout ce que cette République posséde sur la Côte Orientale de la Mer Adriatique, ils en seroient demeurez-là, & n'auroient pas poussé leur pointe en Italie, ou tourné leurs Armes contre les Royaumes Héréditaires de Sa Majesté Impériale? Ne devoit-on pas s'attendre au contraire que sur quelque nouveau prétexte, ils en auroient agi, à l'égard de la Hongrie, comme ils firent après la défaite du Roi de Suède à Pultowa envers le Czar & le Roi de Pologne, qui n'avoient donné aucune atteinte à la Paix de Carlowitz; &c.

\* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 124.



& cette raison seule n'a-t-elle pas dû terminer l'Empereur à attaquer l'Ennemi commun des Chrétiens, avant que des avantages plus considérables le rendissent plus puissant & plus insolent.

La Paix de tout tems a servi de couverture à des desseins ambitieux, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on fait des Traitez pour le remède de ses pertes, ou afin de se débarrasser d'un trop grand nombre d'ennemis pour avancer, lorsque tout le monde est desarmé, de certains desseins particuliers. Les Turcs crient à la Paix de *Carlowitz*; & cela pour amuser l'Empereur, pendant qu'ils abimeront les Vénitiens dont ils avoient été très incommodez pendant la dernière Guerre, afin d'avoir ensuite meilleur marché de leurs autres Voisins. C'est ainsi que certaine Puissance, dont les maximes s'accordoient aussi bien avec celles des Ottomans, que leurs intérêts étoient devenus communs, s'est souvent servie de la Paix pour faire réussir ses Projets. Le long Règne de Louis XIV. ne nous a que trop fourni d'exemples de ces dangereuses maximes. Ce n'a été qu'en donnant plusieurs fois la Paix à de puissans Ennemis liguez contre lui, & en la rompant ensuite avec quelques-uns d'entr'eux, qu'il avoit presque trouvé le moyen de les réduire; & lors que ceux-ci rebutez à la fin de tant de manques de paroles, & bien réunis con-

me

tre lui, étoient sur le point de le mettre à la raison, ce n'a été que par la Paix dernière qu'il a trouvé le moyen de s'en débarrasser, en semant même entr'eux une funeste division qui leur seroit peut-être devenue fatale, si ce Prince avoit encore vécu quelque tems. Ceci paroît suffire pour nous convaincre, que dès qu'un Ennemi aussi redoutable qu'un fidèle, rompt la Paix pour attaquer un de ses Voisins, ce devroit être un signal aux autres pour se déclarer aussi-tôt contre lui sans avoir égard à la Paix, s'ils ne veulent pas avoir ce même Ennemi sur les bras, lors qu'il sera devenu encore plus puissant par quelque nouvelle Conquête.

## NOUVELLES DE FRANCE.

**L'**Affaire qui a fait le plus de bruit à Paris depuis notre dernier Journal, c'est le différent qui s'est emû entre les Princes du Sang de France, comme le Duc de Bourbon, le Comte de Charolois & le Prince de Conti d'une part, & le Duc du Maine & le Comte de Thoulouse d'autre part. On fait que le feu Roi Louis XIV. qui n'a rien oublié de ce qui pouvoit faire connoître sa tendresse pour ces deux derniers, ne s'est pas contenté dans le tems de les faire, ce qu'on appelle légitimer, comme les Rois de France

font

sont ordinairement leurs Enfans naturels ; mais que l'amour Paternel avoit poussé ce Monarque, après y avoir fait consentir les Princes intéressés, non seulement à leur accorder par un Edit\*, la qualité & le rang immédiatement après les véritables Princes du Sang, en les déclarant tels ; mais encore à les rendre habiles à succéder à la Couronne, au défaut du dernier de ces Princes du Sang. Ce Monarque eut en même tems le soin d'obliger le Parlement de *Paris*, & ensuite tous les autres, à vérifier cette Déclaration, qu'il a fait observer pendant son vivant avec tant d'exactitude, qu'une des Chambres du Parlement de *Paris* s'en avisa huit mois après, de refuser toutes ces qualités au Duc du Maine dans un Procès : Sa Majesté donna une Déclaration qui défendoit de plus former désormais aucune opposition là dessus. Cependant, le Duc de Bourbon, premier Prince du Sang ; depuis la mort du Roi, a prétendu que la Loi du Royaume n'admettant point en France les Filz naturels de ses Rois à la Succession de la Couronne, le feu Roi n'avoit pu donner ce Droit au Duc du Maine & au Comte de Thoulouse ; non plus que la qualité & le rang de Princes du Sang ; & que tout ce qui s'étoit passé à cet égard devoit être regardé comme nul & comme extorqué par contrainte

trainte & par violence. Beaucoup de gens ont pris parti pour & contre dans cette affaire dont il y a déjà du tems qu'on parle. Il parut même à *Paris* au commencement du mois passé un écrit en faveur du Duc du Maine & du Comte de Thoulouse, dont voici le contenu.

**L**E Duc du Maine apprend de toutes parts, que Mr. le Duc se propose de présenter une Requête pour attaquer l'Edit solennel qui fixe son état & qui lui assure, après le dernier des Princes du Sang légitimes, la Succession à la Couronne, & qui lui donne en conséquence tous les autres prérogatives desdits Princes.

Le Duc du Maine soutient, qu'on ne peut recevoir une pareille Requête dans aucun Tribunal ; & cela par plusieurs raisons dont en voici quelques-unes.

Présenter cette Requête au Parlement, c'est lui demander qu'il déroge à l'autorité d'un Edit qu'il a lui-même enregistré solennellement, sans aucune contradiction ni remontrance, qui en conséquence a été enregistré dans tous les autres Parlemens du Royaume, que cet illustre Corps a lui-même exécuté en différentes occasions, & notamment dans l'Assemblée du Lit de Justice ; la plus solennelle qui fut jamais depuis les Etats Généraux. C'est demander au Parlement contre la Loi : *his non indicatur idem*, qu'il juge ce qu'il a jugé : que dis-je ? c'est lui demander qu'il juge contre ce qu'il a jugé, qu'il s'en rétracte à la face de l'Univers, & que pour satisfaire Mt. le Duc, une si Auguste Compagnie fasse soupçonner à tout le Royaume, qu'elle n'avoit point connu la conséquence de ce qu'elle faisoit, lors qu'elle promulguoit une Loi émanée de l'Autorité Royale, & encore moins lors qu'elle l'a suivie en tant d'occasions de-

\* Voyez le *Mercuré* de Septembre 1714. pag. 266.



depuis la mort du Législateur. De plus cette Requête est odieuse à la personne de Mr. le Prince; Elle est attentatoire à l'Autorité Royale, seule Arbitre des Rangs & des Dignitez; Elle est injurieuse à l'Autorité du Parlement, & qui plus est d'un dangereux exemple dans l'Etat.

Odieuse à la Personne de Mr. le Duc qui revient contre ce qu'il a lui-même autorisé & exécuté, puis que non seulement il avoit approuvé l'Edit, lors qu'auparavant de le rendre public le Roi lui en parla, comme à Mr. le Duc d'Orléans, & que Me. la Duchesse Douairière ayant pris la parole en sa présence & en celle de Mr. le Prince de Conti, remercia Sa Majesté, & témoigna qu'elle voyoit avec une extrême joye les grâces accordées à ses Freres; mais encore parce qu'il a donné son suffrage à l'enregistrement de cet Edit; qu'il avoit plusieurs fois depuis le Duc du Maine, le Prince de Dombes & le Comte de Toulouse prendre à ses côtés la place de Princes du Sang, entre autres au Lit de Justice, & recevoir tous les mêmes honneurs que lui, c'étoit dans les derniers momens où le feu Roi sembloit consulter avec bonté sa Famille, & ne vouloir rien faire contre son gré, qu'il falloit marquer de la repugnance. Mr. le Duc auroit pu représenter les intérêts avec respect, & il ne se seroit trouvé tout au plus exposé qu'à entendre dire qu'il étoit étonnant qu'il pensât autrement que le Pere du premier Prince du Sang: Cependant, a-t-il formé la moindre opposition pour lors: & même dans ces tems, qui est nommé tems de Liberté par ceux qui veulent en abuser, n'a-t-il pas senti l'impossibilité de réclamer contre l'Edit. Que prétend-il donc à présent? l'accroissement de sa haine change-t-il les choses de nature; & ne fait-il pas qu'un tel Edit ne peut être cassé ni modifié par nul autre que par un Roi Major, & même sur des causes bien graves? Un Arrêt

du Parlement ne sauroit casser un Edit qu'il a reconnu: un Conseil de Régence pourroit il, sans confusion, faire parler un Roi de six ans, pour (dans un fait qui ne sauroit partir que de sa propre connoissance) renverser l'ouvrage d'un Roi son Bifayeul, en flétrissant celui à qui l'honneur de son éducation a été solennellement déferé. Mais d'ailleurs, quand la chose seroit faisable, qu'en reviendrait il à Mr. le Duc s'il réussissoit dans les étranges prétentions? en seroit-il plus grand Prince du Sang? non, mais il auroit la satisfaction d'avoir dégradé le Frere de sa propre mère, l'Epoux de sa propre Tante, le Frere de l'Epouse du Prince Régent, le Fils du plus illustre des Grands-Pères de son Roi, qui l'a comblé de biens, souvent même à la prière de celui qu'il attaque.

Attentatoire à l'Autorité Royale: Quoi donc, dès qu'un grand Prince a les yeux fermés, sa volonté revêtue de toutes les cérémonies les plus augustes, reçue par tous les peuples, exécutée par tous les Parlemens, même dans ces tems de Liberté si souvent allégués par Mr. le Duc, approuvée dans un Lit de Justice *nomine contradictoire*. sera sujette au caprice du premier venu qui s'avivra de réclamer; & l'on croira plus de solidité à l'ouvrage d'une Régence, qu'à celui du plus grand Roi du Monde.

Si un Homme moins considérable faisoit une telle entrepise, comment seroit-il regardé du Peuple? la qualité du premier Prince du Sang ne paroît pas devoir être un Privilège contre les Loix & la Raison.

Cette Requête est injurieuse à l'Autorité des Parlemens, en ce qu'elle demande que cette Autorité soit masquée, qu'on la regarde comme chose non avenue, qu'on transgresse des bornes qu'on a si sagement posées, qu'un tribunal si célèbre & si respectable altère par complaisance



ce la pureté de ses Oracles, & qu'il aille contre un Edit, pour réjouir seulement les Princes du Sang qui ne sont point lézéz, & dont le premier, qui devoit être leur Bouffole, est trop légèrement conduit pour le mettre en cause.

Enfin, elle est d'un dangereux exemple dans l'Etat, puis qu'elle apprendroit au Peuple qu'il n'y a plus rien de fixe & d'assuré, qu'on peut mépriser les Edits & les Arrêts; qu'on peut les interpréter à la fantaisie. Elle seroit capable (ce qu'on ne peut dire sans horreur) d'influencer aux esprits inquiets & mal intentionnez, qu'on pourroit attaquer impunément l'Arrêt sacré de la Régence, unique fondement de la tranquillité publique. Oui, cet Arrêt qui a nommé pour nous gouverner le Prince qui s'en acquite si dignement: cet Arrêt rendu par le Roi seant en son Lit de Justice, & le même qui a déferé au Duc du Maine ce que Mr. le Duc prétend lui disputer: attaquer cet Arrêt dans un de ses points, c'est l'attaquer en toutes ses parties; & ce seroit même commencer à en ébranler un autre à qui la France doit l'heureuse Paix dont nous jouissons.

Cette Pièce, au lieu de calmer les esprits, ne manqua pas de les aigrir. Le bruit courut long tems que les Princes du Sang avoient résolu de présenter une Requête au Roi contre le Duc du Maine & le Comte de Thoulouse; mais on aprit enfin que cette Requête avoit été présentée le 22. du mois passé à S. M., & qu'elle a été remise entre les mains du Marquis de la Vrillière pour la leur communiquer, & pour qu'ils y répondent. Elle est conçue en ces termes.

A U R O I.

S I R E,

LOUIS-HENRI DUC DE BOURBON, Prince de Condé, CHARLES DE BOURBON, Comte de Charollois, LOUIS-ARMAND DE BOURBON, Prince de Conti, Princes de votre Sang, sont obligés de représenter à Votre Majesté, qu'encore que la qualité de Prince du Sang, qui donne seule la capacité de succéder à la Couronne, ne puisse être attachée qu'aux Princes issus de la Maison Royale par le Droit d'une Naissance légitime; néanmoins LOUIS-AUGUSTE DE BOURBON, Duc du Maine, & LOUIS-ALEXANDRE DE BOURBON, Comte de Thoulouse, légitimes, ont obtenu du feu Roi, Votre Bis-Ayeul, un Edit du mois de Juillet 1714., qui ordonne, que si dans la suite des tems tous les Princes légitimes de la Maison de Bourbon viennent à manquer, en ce cas la Couronne soit dévolue & déferée de plein droit, à ses Fils légitimes & à leurs Enfants & Descendans mâles à perpétuité, nez & à naître en légitime Mariage, exclusivement à tous autres; ce même Edit leur donne & à leurs Descendans mâles, les mêmes honneurs, rangs, entrées & séances qui appartiennent aux Princes du Sang; il a été suivi d'une Déclaration du 23. Mai 1715., qui porte, qu'ils prendront la qualité de Princes du Sang en tous Actes judiciaires & tous autres, & que soit pour le rang, la séance & pour toutes sortes de prérogatives, ils seront traités également, après néanmoins le dernier des Princes du Sang, & qu'il ne sera fait aucune différence entre les Princes du Sang Royal & les Princes légitimes; ces deux Titres ont été enregistrés en votre Parlement, mais, l'autorité de cet Edit, ni quelque Loi que ce puisse être, ne peuvent communiquer des Titres & des



avantages si relevez, dont il n'y a que la seule Naissance qui puisse rendre capable. Personne n'ignore dans Votre Royaume, qu'il n'y a que le Mariage légitime dans la Maison Royale, qui soit la source des Princes du Sang. Votre Parlement instruit des Droits de la Couronne, & des Loix fondamentales de Votre Etat, pénétré que la qualité de Prince du Sang, les honneurs qui y sont attachés, & la capacité de succéder à la Couronne, ne pouvoient s'acquérir que par une Filiation légitime, a bien fait connoître par les termes du Procès verbal d'enregistrement, qu'il obéissoit à la volonté & aux ordres précis du Roi votre Bien-Aïeul, dans un tems où la voye des remontrances étoit interdite; les mêmes raisons ont étouffé les justes plaintes des Princes du Sang, pendant la vie du Roi, & ont obligé les Princes de Condé & de Conti, à être présents à l'enregistrement de cet Edit, le respect pour l'autorité Royale ne leur permettant pas de s'opposer à un Roi seant actuellement sur le Trône, qui renoit depuis si long tems & si glorieusement, dont les volontés étoient des ordres, & dont personne ne pouvoit lui demander raison, assurez que leur silence dans un tems où leur réclamation n'eût pu être écoutée, ne pouvoit préjudicier aux Loix de l'Etat, ni aux Droits de leur naissance.

La même prudence leur fit préférer le bien Public, à leurs intérêts les plus pressans, dans l'Assemblée de Votre Parlement du 2. de Septembre 1715., dans laquelle il s'agissoit de deferer la Regence à Mr. le Duc d'Orléans, & de régler le Gouvernement du Royaume pendant la Minorité de V. M., quoi que tous les vœux publics semblaient attendre avec empressement, la simple Declaration des Princes du Sang, pour faire détruire ce même Titre qui avoit donné une si grande atteinte aux Loix fondamentales de l'Etat. Les mêmes motifs les engagèrent lors que V. M. vint en son Parlement, pour autoriser, par sa présence, les deliberations qui avoient été prises dans cette Assemblée, à ne point interrompre,

ni suspendre par le mélange d'aucune autre affaire, quelque importante qu'elle pût être, des décisions si pressantes & si nécessaires à l'Etat; mais présentement les Princes du Sang ne peuvent, sans trahir l'honneur de leur nom, l'intérêt de leur Postérité, & sans dégenerer de la vertu de leurs Ancêtres, se dispenser d'arrêter le cours d'une nouveauté si dangereuse; capable de diminuer la splendeur de la Maison Royale, par la multitude des Princes légitimes, de leurs Descendants & de ceux qui peuvent, par succession de tems, se faire jour pour y entrer par la même voye; & ôter à la Nation le Droit de deferer la Couronne à celui qu'elle jugeroit à propos au défaut des Princes du Sang. Ce nouveau ordre de succession à la Couronne, entraîne des conséquences dangereuses, qui peuvent à la vérité être détruites par les Loix les plus sacrées de l'Etat, mais qui sont tirées des termes même de l'Edit, qui paroît conserver aux Princes du Sang leur rang de succession, mais qui en leur égalant les Princes légitimes, & les rendant capables de succéder à la Couronne, va jusqu'à déclarer que le motif de cette incroyable faveur, n'est autre que l'honneur & l'avantage qu'ils ont d'être issus du défunt Roi. Ils sont donc aux termes de cet Edit, en même tems Princes du Sang, & Fils du Roi; Que ne doit-on point craindre de la réunion de ces deux qualités, dans les Personnes des Princes légitimes, l'une les introduisant dans la Maison de Bourbon, & l'autre les plaçant au premier degré de la Ligne directe du feu Roi? Conséquences si importantes & si pérnicieuses, que non seulement les Princes du Sang, mais la France entière ont un égal intérêt, que les Princes légitimes rentrent dans l'ordre d'où ils sont sortis; toute la Nation fut convaincue, lors que cet Edit & cette Declaration parurent, qu'ils blessoient directement les Loix fondamentales du Royaume, & ne pouvoient subsister par le défaut de pouvoir du Législateur; le Droit de succéder à la Couronne est attaché à la seule Maison que la Nation a choisie



pour regner sur Elle, & par-là elle a des lors rejetté comme incapables tous ceux qui n'en font point; cette incapacité emporte celle de prendre la Qualité & le Titre de Princes du Sang, parce que ce Titre suppose une Décendance de la Maison Royale, qui ne peut jamais se rencontrer dans ceux qui n'en sont pas issus légitimement; & quand elle manque, la Nation rentre dans tous ses Droits pour se choisir un Maître; quelque étendu & quelque respectable que soit le souverain pouvoir des Rois, il n'est pas au dessus de la nature même, & de la Loi fondamentale de l'Etat; c'est à cette sainte & inviolable maxime, & à ses genereux Défenseurs, que la France fut redevable de son salut sous Charles VII. C'est à Elle que la Maison de Bourbon doit la Couronne, ceux qui demeurèrent fidèles à Henri le Grand, n'eurent point de meilleure raison pour empêcher l'attentat de la Ligue, lors-qu'elle se dispoisoit à élire un Roi, que la forme inviolable du Gouvernement, qui ne permet de reconnoître pour Roi, que ceux qui sont issus de la Maison Royale. L'âge des Rois ne diminue ni n'augmente leur pouvoir, les Loix de l'Etat sont le fondement de leur autorité; & quand ils y conformement, il est inutile de demander à quel âge ils le font; la sagesse de ceux que la Loi rend dépositaires de leur autorité, supplée à tout ce qui pourroit manquer à leur âge: Ainsi, c'est à V. M. à anéantir dans son Lit de Justice un Edit si extraordinaire, & qui renverse les Loix les plus sacrées de l'Etat. Rien n'est plus digne d'Elle, que d'employer son Autorité Souveraine à rétablir & maintenir les Loix fondamentales de sa Couronne, & de conserver l'honneur des Princes de son Sang, dans la Partie qui leur est la plus sensible & la plus précieuse.

Acces Causes, Si r a z, plaise à V. M. révoquer & annuler dans son Lit de Justice, l'Edit du mois de Juillet 1714., qui donne à Louis Auguste de Bourbon, Duc du Maine, & à Louis Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, &

à leurs Descendants, le Droit de succéder à la Couronne, & tout ce qui y est porté, ensemble la Déclaration du 23. Mai 1715., qui leur donne le Titre, les Honneurs, & le Rang des Princes du Sang.

Signé,

LOUIS-HENRI DE BOURBON,  
CHARLES DE BOURBON,  
ET LOUIS ARMAND DE  
BOURBON.

On assure qu'il s'est distribué plus de 10. mille Exemplaires de cette Requête à l'Hôtel de Condé, & qu'elle a donné lieu à bien des Contestations entre les Partisans des Princes du Sang & des légitimez. Ceux qui sont pour les premiers, racontent ce qui se passa au Parlement le lendemain de la mort de Henri IV., entre le Duc de Vendôme Fils naturel de ce Prince, & le Duc d'Epemon. Ce Roi, disent-ils, avoit voulu pendant sa vie que ses Enfants Naturels eussent le rang avant les Ducs & Pairs, de sorte qu'en conséquence, le Duc de Vendôme voulut dans cette occasion prendre le pas sur le Duc d'Epemon; mais ce dernier l'arrêta en lui disant: Mon Cousin, cela étoit bon hier; mais pour aujourd'hui il faut reprendre la place qui vous convient, ce que fit le Duc de Vendôme. Mr. le Duc & Madame la Duchesse sa Mère, ont été en grand Corrége solliciter Mr. le Premier Président, & lui recommander la Requête des Princes du Sang; mais le Parlement ayant interrompu les Séances le 8. de ce mois, cette affaire ne sera plaidée qu'après les



Vacances au mois de Novembre.

II. 1. L'Affaire de la Thèse du Récollet de Douai, qui tend à établir la Constitution Unigenitus, comme une règle de Foi, &c., n'a point été traitée au Parlement de Douai, comme nous le marquâmes dans le précédent Journal \* ; puis qu'on apprend que cette Cour Souveraine, à la Réquisition de l'Avocat Général, donna le 6. du mois passé un Arrêt qui en ordonne la suppression. Voici la pièce entière.

EXTRAIT DES REGISTRES  
DE PARLEMENT.

**C**E jour, les Chambres assemblées, les Gens du Roi sont entrez, & Maître Roland François Waymel du Parcq, Avocat General, dudit Seigneur Roi, portant la parole, ont dit :

**MESSEIEURS,**

La Thèse soutenue le 16. de ce mois au Collège de St. Bonaventure, sous F. Bernardin Clifton, par F. Bonaventure Hutchinson, tous deux Religieux du Convent des Recollets Anglois en cette Ville, est remplie de Propositions si seditieuses & si scandaleuses, que Nous ne pouvons Nous dispenser, sans trahir notre Ministère, de Vous en porter nos Plaintes.

Cette Thèse n'avance d'abord que des Questions sur les Vertus Théologiques ; mais on peut dire hardiment, sans craindre de se tromper, que c'en est le moindre objet ; on ne voit en effet que trop qu'elle a été composée uniquement dans la vue d'exciter le Schisme, de soule-

ver le Peuple contre les Evêques & les Magistrats, & de jeter le trouble & la division.

Pendant que toute la France est attentive sur le succès que pourroient avoir les raisons, que de grands Prelats ont eû, de ne point recevoir jusqu'à présent la Constitution *Unigenitus* purement & simplement, & avant que l'Eglise eût décidé sur des Explications, que demandent ces Illustres Prelats, qui ne sont pas moins respectables par la pureté de leur vie, & par l'étendue de leur Erudition, que par leur Caractère Eminent, de simples Religieux, & avec eux les Auteurs cachez de cette Thèse, prévenant le jugement de l'Eglise, ont la temerité de les condamner, & d'employer dans leur Censure incompetente & précipitée, les termes les plus outragez, que leur zele indiscret & leur esprit seditieux ait pu leur suggerer. Si on les écoute, ces Prelats sont condamnez, il ne leur reste plus qu'à faire une sincère penitence.

Malgré les troubles, que différens Ecrits avoient pensé jeter dans le cœur & au milieu de la France, le Ressort de la Cour sembloit être dans une heureuse tranquillité, en attendant la décision de cette grande Affaire, qui intéresse également l'Eglise & l'Etat, la Religion & le repos public. De simples Religieux, prenant le flambeau de la discorde à la main, allument le feu de la division, & oubliant la modestie, qui devoit être inséparable de l'humilité dont ils sont publiquement profession, ils en viennent jusqu'à cet excès, que de condamner une conduite, que l'Eglise elle-même n'a point censurée.

La Cour ne trouvera-t-elle pas qu'ils ont manqué au respect, qui est dû aux Evêques, qui sont les Juges de la Doctrine, & à qui l'a s u s, CHRIST a confié le Dépôt de la Foi ? pourrions-Nous Nous taire, lors que notre Ministère

sero Nous oblige à demander la Supression d'un Ecrit: qui trouble la Paix, & qui fait une guerre ouverte d'une affaire, qui peut terminer sans contention, au désir de tous les Fidéles?

L'Auteur de cette Thèse, parlant de ceux qui n'ont pas reçu la Constitution, s'exprime en ces termes: *Sed ecce sunt, iniquis, inter Anticonstitutionistas Viri, non minus sanctitate quam Doctrina celebres; il les depeint comme des Ennemis de JESUS-CHRIST, qui non est cum eum, contra me est; il les appelle par dérision, des Anticonstitutionnaires, des Quésnelistes pour faire sentir, en eux, l'idée d'un Partichilmatique.*

Il n'y a point d'Evêque en France, qui ne respecte les Constitutions de N. S. P. le Pape; mais il ne doit y avoir personne, qui ne maintienne le Droit, que les Evêques ont de juger des matieres de la Foi, avant, conjointement, & après le Pape; & par conséquent d'examiner les Constitutions.

C'est sur ce principe que la Cour, en enregistrant les Lettres Patentes qui lui ont été envoyées avec la Constitution, y a inséré une Clause de sans préjudice du Droit & de la Jurisdiction des Evêques, fondée sur ce qu'ils tiennent leur pouvoir immédiatement de Dieu, & sur ce que le St. Esprit a été envoyé à tous les Apôtres.

L'Auteur de la Thèse allégué les exemples des Irenées, des Augustins, des Jérômes, des Bernards; & ce sont les exemples de ces grands Saints, qui autorisent les Remontrances, que plusieurs Evêques de France croyent avoir droit de faire au Pape; comme St. Irenée en fit au Pape Victor, St. Augustin au Pape Zozime, St. Jérôme au Pape Damase, & St. Bernard au Pape Eugene III.

Convient-il donc à l'Auteur de la Thèse d'expliquer à ceux, qui n'ont point accepté la Constitution,

stitution, ce que St. Augustin attribué aux Pelagiens? de les traiter d'Impies & de Superbes, dire qu'il faut les écraser, comme des Loups ravissans, & dire enfin qu'ils sont des Dogmes execrables?

L'indignation qu'on doit avoir contre ces traits empoitez, augmente encore quand on fait attention, que l'Auteur en vû son propre Evêque qui gouverne ce Diocèse depuis plus de quarante ans avec tant d'édification; qu'il a en vû, & qu'il désigne même l'illustre Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, & les Prélats qui n'ont point accepté la Constitution.

Il ose les condamner d'Hérésie, suposant que la Constitution a été reçue par toute l'Eglise, qu'elle fait Loi dès à présent, & qu'il ne faut plus d'autre acceptation. Vous savez, Messieurs, que plusieurs Parlemens, & sur tout le Parlement de Paris, se sont élevés contre cette Proposition.

La Thèse n'est pas moins blâmable dans les maximes erronées, qu'on affecte d'y répandre sur la discipline de l'Eglise & sur les mœurs; l'Auteur ne se contente pas d'établir l'Infaillibilité du Pape; il l'égalé à celle de l'Eglise, non seulement dans la Doctrine, mais encore dans les Faits. Il soutient que le Gouvernement de l'Eglise est par Monarchique, quoi qu'il soit certain que l'Etat Monarchique de l'Eglise est temperé par un Gouvernement Aristocratique: il donne au Pape une Puissance Royale, *quodammodo Regalem*, terme nouveau, & qui peut avoir des suites dangereuses dans l'Etat.

Il condamne comme Lutherienne, la Doctrine approuvée de toute l'Eglise sur la nécessité des Conciles Généraux en certaines occasions. Il cite, comme une Règle infallible, le quatrième Article du Décret de l'Index con-



niant la lecture de l'Ecriture Sainte, qu'il attribué faussement au Concile de Trente, & qui n'a été dressé, que long tems, après la separation du Concile: en sorte que ce Décret n'est d'aucune autorité, n'étant point reçu en France, ni dans les autres Royaumes Catholiques.

Enfin, la Thèse n'est qu'un tissu d'erreurs, d'invectives & de sentimens outrés, qui excitent le trouble & la révolte. Et cela seul suffiroit pour Nous porter à vous demander la Suppression d'un Ecrit si dangereux.

C'est à Vous, Messieurs, comme Protecteurs des Loix & de la tranquillité publique, à reprimer ces Disputes & ces Ecrits séditieux, qui non seulement causent de la division & du dérangement dans l'Eglise, mais portent coup à l'autorité Royale.

Nous avons pris des Conclusions par écrit, & Nous attendons que par votre Arrêt, Vous apportiez le remède qu'il convient au mal, qu'un pareil désordre pourroit apporter, s'il étoit toléré plus long tems.

Ce fait, les Gens du Roi ont laissé les Conclusions sur le Bureau, & se sont retirés.

Depuis, vu la Thèse ayant pour Titre: *Theses Doctrinales de Virtutibus Theologicis*, &c. Ensemble les Conclusions par écrit du Procureur General du Roi, la matière mise en délibération.

La Cour faisant Droit, ordonne que ladite Thèse sera & demeurera supprimée, & à cette fin enjoint à tous ceux qui ont des Exemplaires en leur possession, de les remettre incessamment au Griffé de la Cour. Fait défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de les imprimer, vendre & débiter à peine de confiscation des Exemplaires, de mille livres d'amende, & de privation de la Maîtrise & Vacation, même de punition Corporelle, s'il y echet: Fait défenses à toutes personnes, de ne rien écrire, ni d'insérer dans les Thèses ou autres Ecrits publics, qui

qui tende à la division, à peine d'être puni comme perturbateurs du repos public. Fait à Douay en Parlement le 6. Août 1716.

Signé, G. R. COPPIN D'OSSOYE.

2. Les Lettres de Paris du 14. du passé, portoient que le Nonce du Pape avoit remis un Bref de S. S. au Duc Régent, sur quoi le Conseil de Conscience s'étoit assemblé extraordinairement, ensuite de quoi le Régent avoit eu une longue Conférence avec le Maréchal de Villeroy: On a cru que c'est au sujet de la Constitution, d'autres Lettres nous ont appris peu de jours après, que les Conférences qui se tenoient pour travailler à quelque Accommodement, avoient été rompues, le Cardinal de Noailles ayant déclaré, que les vûes des Négociateurs ne lui convenoient pas. Cependant, on avoit reçu des avis que la Constitution n'avoit point encore été acceptée en Pologne, ni en Hongrie, ni dans les Païs Hérititaires de la Maillon d'Autriche, quoi que le Nonce du Pape, & les Jésuites fassent leur possible pour cela.

III. 1. A propos des Jésuites, leur crédit semble diminuer de jour en jour, & on n'obtient rien de tout ce qui peut les mortifier. Non seulement on leur a défendu par tout le Royaume de faire aucunes associations, soit parmi les Troupes, soit parmi le Peuple; mais on leur a fait signifier de ne faire plus de Congrégations dans

leurs Communantez ; & ils ont , dit-on , reçu ordre de donner un état de tous les biens qu'ils possèdent dans le Royaume.

2. Des Lettres de Paris du 21. , portent , que le Cardinal de Noailles leur a ôté dans son Diocèse , les pouvoirs de Confesser & de Prêcher , à l'exception de 5. qui sont Confesseurs des Princes ou Princesses , savoir les Peres de la Ruë , Trevoux , Lignéres , Gaillard & Martinot ; encore leur avoit on défendu verbalement de Confesser d'autres personnes. On ajoute , qu'il est aussi défendu sous peine d'interdiction , à quelque Prêtre que ee soit , d'aller confesser les Pensionnaires des Jésuites dans leurs Maisons ; & qu'on a présenté depuis peu à ce Cardinal , Chef du Conseil de Conscience , le Mémoire qui suit.

Les Ennemis de l'Episcopat & de la Vie Monastique , ayant en su perdu leur crédit , on espère , Monseigneur , que Votre Eminence procurera le rétablissement de l'Abbaye du Port Royal des Champs. C'est ce que les vrais Catholiques attendent du zèle & de la Piété de V. B. , pour l'Edification de l'Eglise , & pour la satisfaction de l'Ordre de St. Bernard.

Il est juste , Monseigneur , que cette ancienne Abbaye de Fondation Royale , soit au plutôt rétablie aux dépens de ces Perturbateurs , dont l'ambition demesurée & la Doctrine pernicieuse , si fatale à la Personne de

nos

nos Rois , méritent un châtement exemplaire. Ils ont d'ailleurs usurpé des Biens immenses , qui seroient suffisans pour acquitter la plus grande partie des dettes du Clergé & de l'Etat.

Et afin de faire voir , que c'est des suites dont il est parlé dans ce Mémoire , on le conclut en ces termes , que cette nouvelle Société s'attribuant mal à propos le Nom de Jesus , paroit fort dangereuse en matière de Foi , trouble la Paix de l'Eglise , renverse la vie Monastique , & travaille plutôt à la perte qu'à l'édification des Amers.

3. Voici une Ordonnance des Grands Vicaires de l'Archevêché de Tours , contre le Pere Hervieux de la même Société.

Nous Vicaires Généraux de l'Eglise Métropolitaine de Tours , le Siege Archiepiscopal vacant ; sur l'avis qui nous a été donné par plusieurs personnes de considération de tout les Ordres Ecclesiastiques & Séculiers de cette Ville , que le P. Jean-Baptiste Hervieux Jésuite , qui a fait le Panégérique de S. Dominique , dans l'Eglise des R. R. P. P. Jacobins de cette Ville , le 4. de ce mois , a dit plusieurs choses considérées , dans son dit Panegyrique , qui ont scandalisé les Fidèles , & qu'il a fait une Satire injurieuse des Prédicateurs. Après avoir mandé ledit Père , & l'avoir ouy sur la plainte qui nous a été faite , sur les endroits peu mesurez de son Sermon ; nous lui avons enjoint de faire excuse aux Fidèles de la mauvaise edification qu'il leur a donnée , par un discours si peu considéré , au premier Sermon qu'il prêchera dans le cours de sa Dominicaine , en la Chaire de l'Eglise & Collège deslurs P. P. Jésuites : & faire par lui de faire ladite réparation publique en ces termes , Messieurs :



Je suis fâché d'avoir mal édifié dans le Sermon que j'ai prononcé en l'Eglise des R.R. P.P. Jacobins, faisant le Panegyrique de S. Dominique, je serai à l'avenir plus mesuré, & ne dirai rien qui soit contre la charité, Nous lui déclarons que nous l'interdisons de la Prédication dans ce Diocèse, & lui revocations les Pouvoirs de Confesser, qui pourroient lui avoir été ci-devant accordés; & ce qui sera dénoncé en forme juridique audit P. Hervieux Prédicateur Jésuite à la diligence de notre Promoteur. Donné à Tours le 8. Août 1716. Signe, BRUNET, LOPIN, & d'AGUINDEAU, Vicaires Généraux.

Cette Ordonnance fut renduë sur 3. principales plaintes.

1. Sur ce que le Prédicateur avoit dit, que S. Dominique avoit vendu l'Evangile. 2. Qu'il avoit dit que les Prédicateurs cherchoient dans les ruelles des femmes les mots nouveaux & le style de leurs Sermons. 3. Que faisant le Portrait des Albigeois, il avoit dit qu'alors les Femmes faisoient les Théologiennes, les Prêtres vivoient en Laïques, le Séculier s'érigeoit en Souverain Pontife, comme nous le voyons encore aujourd'hui, & autres choses semblables, qui scandalisèrent l'Assemblée, firent rire tout le monde, & obligèrent les Jacobins de sortir.

Le Père Recteur accompagna le Prédicateur chez Mr. Brunet l'un des Vicaires Généraux, où il étoit cité. Il y avoit 4. Commissaires pour se joindre à Mrs. les Vicaires Généraux. La Scène fut des plus

plus vives, on leur reprocha tout ce qu'ils avoient fait & dit ci devant. Le bon Père exécuta le Dimanche 9. du même mois ce qui lui étoit enjoint. Le Curé de Ste. Croix de la même Ville, en faisant l'Eloge de St. Ignace le dernier de Juillet chez les Jésuites, dit aussi plusieurs paveztes, pour lesquelles il a été Cité. Il les a niées & on en informoit actuellement.

4. Une autre affaire qui ne fait pas d'honneur aux Jésuites, c'est la persécution injuste qu'ils ont fait à Me. de Salo Abbessé des Cordelières de Paris qui a donné lieu à un Procès qui pend actuellement au Parlement. La première cause des vexations qu'on lui a faites, vient de ce qu'elle voulut éloigner les Jésuites de sa Maison. Il se forma contre elle un grand orage: 25. Religieuses l'accusèrent de Jansénisme, & aussi de peu de régularité pour les exercices de la Maison. Le P. Tellier entra dans l'affaire, fit nommer 3. Commissaires à son gré, savoir le Sr. le Rouge, le Sr. Hicuriau, qui étoit comme son Ministre ordinaire en ces sortes d'affaires, & un Cordelier. Madame de Salo ne manqua pas d'être condamnée. On l'exhorta ensuite à donner sa démission; elle n'en voulut rien faire, & apella comme d'abus au Parlement. Pour finir l'affaire, 15. Archevêques furent envoyés l'enlever de son Couvent, ce qu'elle soutint avec beaucoup de

fermée : Elle fut transférée à Compiègne. Après la mort du Roi , elle a obtenu sa liberté , & s'est mise à poursuivre son affaire au Parlement. Mr. Chevalier est son Avocat : il plaida le 20. de ce mois , & n'épargna pas les Commissaires , ni ceux qui les avoient mis en besogne. Il fit un second Plaidoyé le 3. de ce mois , où la foule des Auditeurs fut extraordinaire , & l'affaire devoit être jugée incessamment.

5. Les Jacobins de *Thoulouse* ayant été dépouillés il y a plusieurs années , en vertu d'une Lettre de Cachet , de deux Chaires de Théologie ; & d'une de Philosophie qu'ils avoient dans l'Université de cette Ville pour mettre les Jésuites à leur place , se sont adressés depuis quelque tems au Conseil de Régence. Cette affaire fut rapportée au Conseil par Mr. d'Aguesseau le 25. du mois dernier , & il fut réglé : 1. Que les Jacobins auroient deux Chaires : 2. Que les Jésuites , au lieu de quatre voix qu'ils avoient dans l'Université , n'en auroient plus que deux : 3. Qu'à l'égard d'une Chaire qui est actuellement vacante , elle ne pourroit être donnée pour cette fois à un Régulier , mais qu'on la donnoit à un Séculier , qui seroit chargé d'enseigner les 4 Propositions du Clergé , qui sont assez ignorées en ce Pais-là. Les Jésuites ont employé dans cette occasion tout ce qui leur resté de crédit ; & un de leurs principaux Pères étoit

ve-

venu exprès de *Thoulouse* à Paris , pour solliciter.

6. La Faculté des Arts de l'Université de Caen en Normandie , n'étant pas non plus contente des Jésuites , prit la résolution , il y a environ deux mois , d'interdire à tous les Membres tout commerce avec les Jésuites de la Ville , & enjoignit de leur imposer silence , lors que , selon l'ancien usage , ils viendroient argumenter dans ladite Faculté , à laquelle ils sont immatriculés. Ce Decret a été fait à cause des insultes qu'un Jésuite avoit faites au Sieur Michel , Professeur en Philosophie & Doyen de la Faculté , présidant à une Thèse pour le degré de Maître ès Arts. Le Jésuite se trouvant embarrassé de prouver une proposition qui lui avoit été niée , eut recours aux invectives les plus outrées. Cette Faculté , composée de Gens habiles & fermes , s'est engagée par serment de soutenir la conclusion de cette Assemblée , & même la qualité de Frères qui fut donnée à ce Jésuite , & que la Société regardoit comme une injure : mais la Faculté soutient que cette qualité est conforme aux Vœux des Jésuites , & au stile de plusieurs Arrêts rendus à leur occasion en diverses Cours du Royaume , &c.

7. Toutes ces petites mortifications qu'on donne de tems en tems aux bons Pères , ne sont pas moins de chagrin à leurs Partisans qu'à eux-mêmes. Il s'est même

trou-



trouvé des Prélats qui pour les vanger de ce que le Cardinal de Noailles leur défend le Confessionnal dans son Diocèse, ont aussi ôté chez eux aux Pères de l'Oratoire les pouvoirs de Confesser. L'Archevêque de Reims a fait aussi signifier une défense de Confesser & de Prêcher hors de leurs Paroisses, aux 3. Curez qui ont obtenu un Arrêt du Parlement contre lui, par lequel les Excommunications portées contr'eux, pour n'avoir pas publié la *Constitution*, sont déclarées abusives. Il a aussi interdit les Chanoines Réguliers qui conduisent son Séminaire. Cependant, 34 Curez de la Campagne du Diocèse lui ont écrit des Lettres, dans lesquelles, après lui avoir représenté, qu'ils étoient agitez de peines depuis longtemps au sujet de la *Constitution*, qu'à la première lecture qu'ils en avoient faite, elle leur avoit paru peu conforme à la Tradition de l'Eglise, & sur tout à celle de Reims, qu'ils avoient eu beaucoup de douleur, lors qu'on leur avoit envoyé les Sentences d'excommunication, rendues contre les 6. Docteurs de Reims, dont les sentimens étoient véritablement les leurs; pour calmer leurs consciences, & pour prévenir les suites du silence qu'ils avoient gardé jusqu'alors, & les publications qu'on avoit exigé d'eux, ils déclaroient à S. Exc., que peu satisfaits de la conduite qu'ils avoient eu le malheur de tenir dans l'affaire de la *Constitution*,

situation, ils ne regardoient pas la Censure qu'elle contient des *101. Propositions* comme une *regle de Foi, de Morale & de Discipline*. C'est la substance de leur Lettre, qui est très respectueuse & très soumise.

IV. On s'attendoit à Paris, que dans l'Assemblée de Sorbonne du premier de ce mois, on proposeroit la Thèse du Récollet dont on a déjà parlé, & comme cela ne s'est point fait, quoi que l'Assemblée fut des plus nombreuses & disposée à bien faire, on a crû qu'il étoit intervenu des ordres supérieurs pour la différer. Cependant, on y lût la Censure des Propositions du Sr. le Roux, & sur ce que le Syndic représenta que le Docteur condamné n'avoit pas daigné répondre aux Lettres qu'il lui avoit écrites, ni à la sommation qui lui avoit été faite, il fut ordonné que la Censure seroit incessamment imprimée & ensuite publiée; ainsi qu'elle le fut quelques jours après avec la Déclaration de la Faculté, touchant l'insuffisance de la crainte seule, & la nécessité de l'Amour de Dieu par dessus toutes choses pour être justifié, &c. Il y a dû avoir une autre Assemblée le 9. dont on n'a point encore appris les particularitez.

V. Le Parlement de Thoulouze a rendu un Arrêt, qu'il a fait publier & afficher, non seulement à Thoulouze, mais encore dans toutes les autres Villes de la Provin-

ce: Cet Arrêt porte défense à tous les Officiers Civils & Criminels, Huisiers ou Archers, de mettre à exécution les Arrêts qui viendront de la Chambre de Justice, contre quelque Habitant que ce soit de la Province. Le Parlement d'*Aix* a aussi fait publier un pareil Arrêt; on dit que l'un & l'autre ont été rendus, à cause qu'on n'a pas nommé deux Députés de chaque Parlement du Royaume, pour composer partie de la Chambre de Justice.

VI. On parle aussi des Parlemens de *Dijon* & de *Grenoble*. Cependant, on dit que les deux premiers Présidens de *Thoulouze* & d'*Aix*, ont reçu ordre de venir rendre compte de leur conduite; & que S. A. R., pour maintenir l'autorité de la Chambre de Justice, a envoyé des Lettres de Cachet aux Intendans de ces deux Provinces, pour faire exécuter les Arrêts; néanmoins, l'Intendant de *Provence* n'a pas jugé à propos de faire exécuter un ordre qu'il avoit reçu de la Chambre de Justice, pour faire arrêter un homme accusé de concussion: & en a écrit en Cour.

2. Cette Chambre va toujours son train, & continué les Procédures & ses recherches. Elle rendit le 19. du mois passé un Arrêt contre le Sr. Pierre Dumoulin; ci devant Trésorier Provincial de l'Extraordinaire des Guerres dans la Généralité de *Caen*, par lequel il est condamné aux Galères à perpétuité, pour

pour avoir fourni un état non fidèle & frauduleux de ses biens qui demeureront confisquez.

3. Suivant la recherche que la même Chambre a faite des Agioteurs; on avoit arrêté 2. Agens de Change & un Perruquier, qui a, dit-on, trouvé le moyen d'acquiescer en six mois 9. maisons à *Paris* & 3. à la Campagne; & elle avoit condamné le 12. du passé au bannissement, & à une amende envers le Roi, une femme qui se méloit de prendre à usure les Billets Royaux.

4. Le Rôle des Taxes des Gens d'Affaires est achevé, & a été partagé en 27. Classes. Ceux qui ont 100. mille livres ne seront taxez qu'à dix milles; ceux qui en ont 200. milles en donneront 30. milles, & ainsi des autres à proportion.

5. Le Parlement a rejeté la Proposition de la Chambre de Justice, de vendre les biens confisquez, à payer les 3 quarts en Billets, comme étant trop désavantageuse aux Créanciers.

VI. 1. Le Roi est toujours en bonne santé, & on ne parle plus de lui faire quitter *Paris*. S. M. fut rendre visite le 19. du passé à Malame à *St. Cloud*, accompagné du Duc du Maine, & de la Duchesse de Vantadour. Les Princesses, Filles du Duc d'Orléans, étant dans le Château, ce jeune Monarque les visita aussi & se divertit ensuite à voir jouer les Eaux.

Ma-



Madame, accompagnée des Princesses, vint le lendemain visiter S. M. qui prend souvent plaisir de dessus le Balcon des Toilleries à voir faire l'Exercice aux Gardes Françoises.

2. Le 24. , veille de St. Louis, le Roi entendit de dessus la Terrasse du Jardin des Thuilleries où on lui avoit placé un Dais magnifique, un Concert composé de l'Académie Royale de Musique, des Hautbois, des Trompettes & des Timbales du Roi. Le 25. jour de la Fête, tous les Instrumens de la Chambre allèrent jouer au lever du Roi, qui assista ensuite à la grande Messe dans la Chapelle, & dina ce jour là au grand Convent, les 24. Violons jouant pendant le dîner.

3. Le 1. de ce mois on fit à St. Denis l'Anniversaire du Roi Louis XI V., l'Archevêque de Thoulouze, en l'absence du Cardinal de Rohan, Grand Aumônier, Officia. Les Princes du Sang & les principaux Officiers du Roi, qui avoient été invités par le Grand Maître des Cérémonies, y assistèrent. Le lendemain le Roi quitta le Deuil, & étant accompagné du Duc du Maine, de la Duchesse de Ventadour, du Prince de Dombes, & du Comte d'Eu, fut passer l'après-midi chez la Duchesse de la Ferté. Il y fut reçu au bruit de plusieurs petites Pièces de Canon, dans un magnifique Appartement, où on lui

lui avoit préparé un Bal de jeunes Gens de son âge, ensuite de quoi il vit un combat de plusieurs Animaux, qui fut suivi d'un feu d'Artifice. On apprend que le Cardinal de Noailles & le Curé de St. Germain de l'Auxerois, Paroisse de S. M., sont nommez pour confesser ce jeune Prince jusqu'à la Majorité.

VII. Le Prince de Conti fut attaqué le 24. ou le 25. du mois dernier d'une espèce de Colique. Il fut fort mal jusqu'au 28. qu'on le saigna 2. fois au pié, & qu'on lui donna l'Emétique; ensuite de quoi la petite Verole se déclara, & ce Prince se porta mieux. On le tint hors de danger au commencement de ce mois, & la maladie diminuant de plus en plus, le Duc de Bourbon & le Comte de Charolois lui rendirent visite. Enfin ce Prince étant guéri, on chanta le 8. le *Te Deum* en Action de Graces pour son heureux rétablissement, dans l'Eglise de St. André des Arts, & il y eut de grandes réjouissances à l'Hôtel de Conti.

VII. 1. Le Maréchal de Montesquiou reçut le 26. du mois passé la Patente de Commandant Général de la Haute & Basse Bretagne, & devoit incessamment aller commander les Troupes qui sont dans cette Province.

2. On aprit à la fin du même mois, que le Maréchal de Berwick étoit arrivé à Bordeaux, où on lui avoit fait une très agréa-

agréable réception. Il doit Commander les Troupes de Guienne & de Languedoc, en la place du Maréchal de Montrevel, qui va Commander en Alsace.

3. Le Marquis Beretti Landi, qui va en Hollande, arriva à Paris au commencement de ce mois. Me. de Maintenon étoit indisposée.

4. On parle de réduire les 40. Collèges de l'Université à 10., & de louer les autres, pour en employer les revenus, & ceux des Bourgeois, à entretenir les Régens des 10. qui resteront, lesquels enseigneront gratis.

5. Après avoir délibéré le 5. & le 7. de ce mois au Parlement, pour donner les 2. Charges d'Intendants des Bâtimens & des Postes du Royaume, la première fut jugée, à la pluralité des voix, au Duc d'Antin, & la seconde au Marquis de Torci. Le Duc de Villars Brancas prit séance ce jour-là au Parlement en qualité de Duc & Pair de France.

VIII. On apprend de *Bordeaux* du 28. qu'on y avoit jugé une partie des Prisonniers \* de *Clérac*. Voici ce que porte la Lettre.

„ Le nommé Jean Millet, Cabaretier,  
„ qui à peine fait lire, a été condamné,  
„ comme Ministre, à faire Amande ho-  
„ norable, & aux Galères à perpétuité;  
„ &

Voyez le *Mercur* du mois de Juillet dernier  
N<sup>o</sup>. 103.

„ & Jean Martin, Laboureur, qui ne  
„ fait ni lire ni écrire, a reçu la même  
„ Sentence, comme ayant convoqué  
„ l'Assemblée *Dausfiranges*. Marie Fa-  
„ bre, Veuve de Jean Capver, chargée  
„ de 7. Enfans, tenant Cabaret, a été  
„ condamnée à être rasée, à faire Amande  
„ de-honorable, & à passer le reste de  
„ ses jours à la Manufacture, pour avoir  
„ reçu chez elle 20. personnes, qui vin-  
„ rent boire à son Cabaret en se retirant  
„ de cette Assemblée, & qui chanterent  
„ les Pseaumes; quoi que le Curé du  
„ lieu, qui s'y transporta, déclare n'a-  
„ voir pas vu cette Femme dans ladite  
„ troupe, & qu'elle ne pouvoit obliger  
„ ces gens à sortir de sa Maison, qui  
„ doit aussi être rasée, nonobstant qu'el-  
„ le ne lui appartienne point. Jean Ber-  
„ gue, qui travaille à la Sarge, a été  
„ condamné à être mis au Carcan à *Cle-  
„ rac*, à recevoir 12. coups de verges  
„ aux 4. coins du Marché, & à être  
„ banni du Royaume, pour avoir eu pen-  
„ dant 3. semaines chez lui un Garçon  
„ de son métier, qu'on accuse d'avoir  
„ lû dans quelque Assemblée, & qu'on  
„ voudroit faire passer pour Ministre.  
„ Il reste encore 17. prisonniers, qui  
„ n'ont pas été jugés, manque de preu-  
„ ves suffisantes: Cependant, ils languis-  
„ sent dans les Prisons & Cachots, &  
„ on ne veut permettre à personne de  
„ les



„ les voir, ni de les secourir Mr. Gillet  
 „ de la Caze, premier Président, & Mr.  
 „ du Vigier, Procureur General, ont  
 „ même donné ordre au Concierge, d'ar-  
 „ rêter deux personnes qui portoient la  
 „ charité à ces prisonniers. On envoie  
 „ aujourd'hui un Placet à M. le Duc Ré-  
 „ gent, & un autre à Madame la Du-  
 „ chesse Douairière, pour implorer leur  
 „ clémence en faveur de ces pauvres  
 „ gens.

IX. 1. On écrit d'Avignon du mois  
 passé, que le prétendant avoit été faire  
 ses Dévotions chez les Bernardins le 20.,  
 jour de la Fête du Fondateur de leur Or-  
 dre, & qu'il y avoit dîné avec le Vice-  
 Légat. On ajoute qu'il étoit cependant  
 indisposé, & devoit être saigné le len-  
 demain, par ordonnance d'un Medecin  
 de la Ville, le Docteur Wood, son Mé-  
 decin ordinaire n'étant pas encore de Re-  
 tour d'Angleterre où il avoit été amené  
 d'Ecosse, & ensuite relâché. Les An-  
 glois qui sont à Avignon ont fait accroi-  
 re aux Ecclesiastiques, que le Ministre  
 Paul & le Sr. Jean Hall \*, qui furent  
 exécutés il y a quelque tems à Londres  
 pour crime de Rebellion, étoient morts  
 Catholiques Romains; sur quoi les Ca-  
 pucins leur ont fait un service dans leur  
 Eglise en toutes les formes. Il y a beau-  
 coup de désunion dans la petite Cour du

Pre-

\* Voyez le *Mercuré* précédent pag. 225.

Prétendant, où l'on se plaint que le Com-  
 te de Matr prétend tout faire à sa fantai-  
 sie; de sorte que beaucoup aspirent après  
 la venue du Duc d'Ormond. La Cour  
 de Rome étoit, ajoute-t-on, si embarras-  
 sée de la Guerre des Turcs, & de l'affai-  
 re de la Constitution, qu'elle n'avoit pas  
 le tems de songer au Prétendant, de sorte  
 qu'on ne parloit plus du Légat à Latere  
 qu'on lui avoit fait espérer de lui en-  
 voyer.

2. D'autres lettres de la même Ville  
 portent, que le Maréchal de Berwick s'é-  
 tant rendu proche d'Avignon, de l'autre  
 côté du Rhône, le Prétendant avoit passé  
 l'eau & l'étoit allé trouver, sous prétex-  
 te d'aller à la Chasse, & que leur entre-  
 vûe avoit bien duré deux heures.

X. on a fait publier quelques Arrêts &  
 autres Ordonnances depuis le dernier Jour-  
 nal entre autres.

1. Un Arrêt qui ordonne que les *Billets*  
 de la Lotterie Royale de 1705., après avoir  
 été visez par les Receveurs de ladite Lotterie  
 seront portez au Garde du Tresor Royal, qui  
 leur en payera la valeur, &c.

2. Une Déclaration du Roi, donnée  
 le 25. Juillet, & répitée en Parlement  
 le 12. de ce mois, concernant les Rentes,  
 dont le Remboursement & la Conversion en  
 autres Rentes au Denier vingt cinq, sont or-  
 donnez par Edit du mois de Decembre 1715.

3. Un Edit du mois de Juiller, régi-  
 Tome LXI. P. 126

334 *Mercuré Historique &*  
tré le 10. de ce mois en Parlement, Por-  
tant Suppression des Droits de deux Deniers  
pour livre attribuez aux Commissaires Gene-  
raux Trésoriers de France, Verificateurs des  
Etapes & aux Auditeurs-Rapporteurs des  
Comptes desdites Etapes.

4. Un Arrêt du 10. de ce mois qui or-  
donne que le revenu du Tiers des Bénéfices Ro-  
yaux vacans, & tout le Revenu des Biens  
de ceux de la Religion Prétendue Réformée  
qui sont & seront mis en Régie, par con-  
fiscation, ou autrement, dont le Sr. Da-  
guesseau, du Conseil Royal des Finances, avoit  
la direction, seront laissez, sous le bon plaisir du  
Roi, à la Direction du Conseil de Conscience pour  
être employez en œuvres pies & utiles à l'E-  
glise, & particulièrement à la subsistance  
des Nouveaux Convertis qui ont besoin de se-  
cours, & qui remplissent exactement les de-  
voir de la Religion Catholique; ce qui regar-  
de naturellement les Fonctions du Conseil de  
Conscience.

5. Une Déclaration du Roi du 21. Juil-  
let, registrée en la Chambre des Comptes  
le 29. Août, Portant Règlement pour les  
Fonctions du Contrôleur General de l'Ar-  
tillerie.

6. Un Arrêt du Conseil d'Etat du 11.  
Août, qui ordonne que les anciennes Especes  
& Matieres d'Or & d'Argent, tant à  
Réformer qu'à convertir, seront reçus du Pu-  
blic, sans deduction d'aucuns Droits par les  
Changeurs, & par les Receveurs des De-  
niers Royaux.

7. Une

*Politique. Septembre 1716. 335*

Une Ordonnance du Roi, du même  
jour, qui exclut de toutes Charges & Ad-  
ministrations publiques, & des Assemblées  
du Corps de la Nation dans les Echelles du  
Levant, les Négocians François qui épou-  
seront des Filles ou Femmes, nées sous la Do-  
mination du Grand Seigneur, de même que ceux  
desdits Négocians, qui n'ayant pas l'âge de 30.  
ans, épouseront, sans le consentement de leurs  
Peres & Mères, des Filles même de Fran-  
çois.

8. Enfin un Edic de S. M. donné au  
mois de Juin dernier, registré en Parle-  
ment le 11. Juiller, portant Concession  
de la Noblesse aux principaux Officiers de l'Hô-  
tel de Ville de Paris.

X. La petite Verole a fait mourir de-  
puis peu plusieurs Personnes de Condition  
entre autres Me. de Castres, Mr. le Coq,  
Conseiller du Parlement. Le Comte de  
St. Abre âgé de 36. ans, Fils unique du  
Marquis de ce nom; & la Duchesse de la  
Feuillade, Fille de Mr. Chamillard, qui  
mourut le 3. de ce mois.

### *Réflexions sur les Nouvelles de France.*

Q Uelque bruit que fasse le Procès que  
les Princes du Sang veulent intenter  
contre les Princes Légitimes, entre  
leurs Partisans, on ne croit pas que cette  
affaire

P 2



affaire ait de facheuses suites, ni même qu'elle dure long-tems. On prétend que les derniers ont déjà senti la foiblesse de leurs Droits, & qu'ils ont fait proposer au Duc de Bourbon, de renoncer à tous les avantages que leur donnent l'Edit de Juillet 1714. & la Déclaration du 23. de Mai de 1715, pour leurs Décendans à perpétuité, pourvu qu'on les laisse jouir pendant leur vie de la qualité & du Rang de Princes de la manière qu'ils en ont joui jusqu'à présent; & quelques Lettres de Paris de l'11. de ce mois portoient même, que cet accord étoit fort avancé.

Au reste ceux qui sont du Parti du Duc de Bourbon soutiennent, que les raisons alléguées dans le Mémoire pour le Duc du Maine, ne sont que spécieuses, & n'ont aucune force contre la Loi du Royaume, rapportée dans la Requête des Princes du Sang, qui a toujours été inviolablement observée, au moins sous la dernière Race des Rois de France. Ils prétendent qu'il est inutile d'alléguer dans cette occasion la Possession actuelle & non contestée, le silence ou le consentement tacite des Intéressés, non plus que les enregistrements des Cours Souveraines, dès qu'on peut prouver que toutes ces choses se sont passées sous une Autorité trop absolue, & dans un tems où il n'étoit pas même permis de se servir de la voye de Remon-

trance.

Ayuntamiento de Madrid

*Politique. Septembre 1716.* 337  
trance. Ils ajoutent que bien loin que la révocation de l'Edit pût donner quelque atteinte à l'honneur des Parlemens, elle serviroit à relever leur autorité, en faisant voir, que comme les Rois sont Protecteurs des Loix, ils en sont les Tuteurs & les Conservateurs; & par conséquent obligés à annuler tout ce qui peut avoir été fait au préjudice de ces mêmes Loix, dès qu'ils se trouvent en liberté de le faire, &c.

## NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

I. **L**es Lettres de *Dublin* du mois dernier portent, qu'on y célébra le 12. l'Anniversaire de l'heureux Avènement du Roi au Trône de la Grande Bretagne avec autant de dévotion que de joye. On sonna les Cloches dès le matin; Le Comte de Gallouay alla à l'Eglise en cérémonie, où l'Evêque de Meath prêcha devant lui. Sur le midi on fit des décharges de Canon, & sur le soir on alluma des feux de joye, & il y eut des Illuminations. On a fait de pareilles jouissances dans les autres Villes d'Irlande; mais aucune ne s'est distinguée en cette occasion comme celle de *Londonderry*, où on fit une espèce de Procession dans laquelle les Statues du Pape, du Prétendant & de ses principaux adhérens, comme des ci-devant Duc

P 3

d'Or-

d'Ormond, Comtes de Marr, Vicomte Bollingbroek & du Chancelier Phips, furent portées en Triomphe dans leurs habits de cérémonie, avec des écritureaux Satiriques pour les caractériser; ensuite de quoi ces Statuës furent jettées l'une après l'autre dans un grand feu de joye, aux acclamations de tout le peuple.

2. Ces mêmes Lettres du 27. marquoient, qu'on avoit publié ce même jour là de la part des Lords Régens une Proclamation pour proroger le Parlement pour jufqu'au 6. du mois d'Octobre prochain.

3. Le Comte d'Antrim qui a oit été mandé par le Gouvernement à *Enb'lin* y étoit arrivé, aufli-bien que plusieurs Perfonnes de diftinction Catholiques; & comme tous les Officiers de l'Armée ont eu ordre de fe rendre à leurs Postes, on croyoit que le bruit qui a couru que le Prétendant avoit deffein de faire quelque entreprife fur ce Royaume, avoient donné lieu à prendre des précautions pour être en état d'en prévenir l'exécution.

II. On mande d'*Edimbourg* qu'au commencement du mois passé on y avoit mis en liberté par ordre de la Cour, le fils du Chevalier Richard Boulstode, venu de France avec le Prétendant, & qui fut pris après fa retraite d'Ecosse. On croit qu'il n'a été relâché qu'à la prière du Marquis d'Iberville, Ambassadeur de France.

On

On lût le 6. du même mois à la Cour de l'Echiquier d'*Edimbourg*, le Contrat de Mariage de la Comtesse de Mar, confirmé par Acte du Parlement, par lequel son Epoux lui donne la Maison d'*Alloway* avec mille livres sterling par an, à prendre sur les revenus de les biens; & l'on attendoit incessamment cette Comtesse de *Londres* pour venir en possession de ce Douaire.

3. Comme tout paroiffoit fort tranquille en Ecosse, les Lords Régens s'étoient ajourné pour jufqu'au premier de Novembre prochain; cependant comme les Jacobites affectent pour encourager les mécontents, de publier qu'ils doivent recevoir dans peu du secours, & que le Duc de Leeds, à qui ils donnent le nom d'Amiral du Prétendant est prêt à faire voile de France, on a donné ordre à tous les Officiers à la pension, de se rendre dans les différens quartiers qui leur font assignez; & il a été enjoint à tous les Lieutenans gouverneurs des Provinces & autres Officiers subalternes, de veiller à la fûreté de l'Etat, vû que toutes les Troupes font retournées en Angleterre, à la reserve de celles dont on a besoin pour garder la Capitale & quelques autres Places.

4. Le Général Carpenter qui doit commander les Troupes du Royaume, arriva le dernier du mois passé à *Edimbourg*, & le Général Sabine en partit le lendemain pour *Londres*.

P 4

5.



5. Quelques Ministres Episcopaux aiant entrepris de rechef de prêcher & de faire leurs prières, sans faire mention expresse du Roi George, conformément à la Loi, ont été sommés de comparoître devant les Juges, ce qu'ils firent le 1. de ce mois, & ils devoient être jugez au plutôt.

Suivant les Lettres du 3. du même mois, on avoit élargi par ordre de la Cour 44. Rebelles, qui étoient prisonniers au Château d'Edimbourg depuis près d'un an. Un Professeur en Philosophie de l'Université d'*Aberdeen*, nommé Mr. Smith, & le Capitaine Janes, qui avoit accompagné le Prétendant en Ecosse, ont aussi été élargis en donnant caution.

III. 1. Suivant les avis de *Londres* du mois dernier, le Parlement de la Grande Bretagne s'étoit rassemblé le 18., & avoit été prorogé jusqu'au 26. de ce mois. Le lendemain 19. il y eût Conseil à *Hamptoncourt*, où le Prince de Galles fit servir plusieurs tables, & les Ministres tinrent aussi table ouverte pour les Seigneurs & pour les Dames. Le 27. on tint encore Conseil & tout s'y fit comme la première fois, & la Cour fut fort nombreuse le Dimanche suivant. Le Prince fit une partie de Chasse le 1. de ce mois proche de *Hamptoncourt*. S. A. Royale fut le 5. voir le Château de *Windsor*, & après y avoir passé une couple d'heures s'en revint à *Hamptoncourt*.

*Hamptoncourt*, le 9. Elle alla chasser dans le Parc de *Richemont*. Il y eût encore grosse Cour le 8., où un grand nombre de Seigneurs & de Dames furent régalez splendidement. Mr. d'Iberville Ambassadeur de France, qui revint de *Paris* le 6. de ce mois, eût aussi Audience du Prince de Galles le 8. Le Lord Lovat, Chef de l'ancienne famille des Frazer en Ecosse, eût aussi l'honneur de baiser la main à S. A. Royale, & de porter l'Epee d'Etat devant le Prince, en allant à la Chapelle de *Hamptoncourt*: Les biens confisquez du Sr. Alexandre Mackenzie de *Frazerdale*, engagé dans la Rebellion, ont été ajugez à ce Lord, en récompense des services qu'il a rendus, pour éteindre la rebellion en Ecosse.

IV. 1. Le Comte de Winton, condamné pour Crimé de Haute-Trahison, s'échapa le 15. du mois passé de la Tour; & Mr. Bruce trouva quelque tems après le moyen d'en faire autant de la Prison de *Newgate*.

2. Mr. Ratelief, frère du feu Comte de Derwentwater, a obtenu sa grace du Roi, & a été mis en liberté. Le Prince Régent a accordé un répi pour 3. mois à ceux des Rebelles qui sont condamnés; & a eu la bonté d'en faire relâcher 44. autres des Prisons de *Lancastre*, à cause de leur grand âge, ou infirmité. Le Lord Duplin, gendre du Comte d'Oxford,

qui a été élargi de la Tour, est allé faire un tour en Ecosse, & le Lord Powis est parti pour France.

3. On arrêta le 3. de ce mois un Ecossois nommé Hepburn, qui a été Chapelain d'un Vaisseau de la Flotte; & le Lord Duffus, qui s'étoit sauvé d'Ecosse en Suède, & a été arrêté à Hambourg, arriva le 7. à Londres, où il fut mis à la Tour.

## NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

1. **L**E Marquis de Louville étant arrivé de Paris à Madrid au commencement du mois passé, demanda une Audiance particulière du Roi, qui lui fut refusée. Le Comte d'Alberoni alla trouver ce Marquis chez le Duc de St. Agnan, où il étoit logé, pour apprendre de lui, de la part du Roi, en quoi consistoit sa commission; mais il répondit qu'il avoit ordre de ne s'en expliquer qu'au Roi. Le Comte ayant fait son rapport à S. M., le Marquis de Grimaldi fut chargé de remettre une Lettre au Marquis de Louville, par laquelle le Roi lui défendoit, non seulement de paroître à la Cour, mais lui ordonnoit encore de se retirer incessamment de la Ville & du Royaume: Surquoi le Marquis repliqua, qu'il étoit disposé à exécuter la première partie de

cet ordre: mais qu'il ne pouvoit obéir à l'autre, sans un ordre du Roi son Maître, dont il avoit des Lettres de Créance, desquelles il envoya une copie au Marquis Grimaldi. Là dessus, on expédia des Exprès à Paris, tant de la part de la Cour, que de celle du Marquis de Louville, qui attendit leur retour, & continua à rester chez l'Ambassadeur de France, sans se laisser voir à personne. Les Lettres de Madrid du 17. du même mois, portoient que le Courier dépêché à la Cour de France étoit de retour, & avoit apporté des ordres au Marquis de Louville de retourner à Paris, sans communiquer à la Cour d'Espagne le sujet de sa Commission, sur quoi il prit la poste & la route de France. Cette affaire avoit donné lieu à bien des raisonnemens, qui jusques ici n'ont été fondez que sur des Conjectures.

2. Le Grand Vicaire de Madrid avoit fait arrêter, vers le commencement du même mois un Prêtre François, établi depuis quelques années à Madrid; & la Justice ordinaire s'assura en même tems d'un Capitaine de Vaisseau de la même Nation, au service de la Couronne d'Espagne dès le tems du Règne de Charles second, mais on ignore de quoi on les accuse.

3. Une Dame de la Reine a été démise de son emploi, & renvoyée chez elle,



pour avoir, dit-on, tenu des discours tendant à mettre quelque division, & à causer de la méintelligence entre les Ministres du Roi.

4. Don Miguel de Pons, Lieutenant général, Caralan de naissance, a été conduit au Château de *Segovie*, sous une escorte de 25. Gardes du Corps, sans qu'on en sache le sujet.

5. Le Comte de *Tinmouth*, Fils du Maréchal de *Berwick* étoit arrivé depuis quelque tems à *Madrid*. Il a pris le Titre de Duc de *Lirida*, dont la Seigneurie & les Terres situées dans le Royaume de *Valence*, lui ont été cédées par le Duc son Père, avec l'approbation du Roi d'Espagne. On parle du mariage du nouveau Duc de *Lirida*, avec la sœur du Duc de *Veraguas*.

6. Le Cardinal del *Giulice*, s'étant trouvé le jour de *S. Laurent* à l'Eglise, où étoit le Roi, & d'ou *S. M.* alla en sortant au Conseil, on crut qu'Elle inviteroit ce Cardinal à y assister; mais *S. M.* n'en ayant rien fait, *S. Em.* se retira chez Elle fort mortifiée. Ce Cardinal n'attendant plus que l'Aprobation du Pape, sur la démission qu'il a faite de sa Charge de grand Inquisiteur d'Espagne, laquelle est arrivée, se dispoisoit à s'en retourner à *Rome* au plutôt.

7. On célébra le 25. d'Août la Fête de *St. Louis* dans l'Eglise de *St. Jérôme* avec beau-

beaucoup de pompe. Le soir, l'Archevêque de *Toledo* administra les cérémonies du Bapême; & donna la Confirmation aux 3. Infants, dans la même Eglise, où l'on avoit dressé un Echaffaut pour cette cérémonie, qui a été fort brillante; les Parains ayant fait faire de magnifiques Equipages pour cet effet. L'Infant Don *Fernand* a été tenu sur les Fonds par l'Ambassadeur de France & par la Princesse de *Robecq*, représentant le Roi de France & *Mme.* la Duchesse de *Berri*: L'Infant Don *Philippe*, par l'Ambassadeur de *Sicile* & par la Duchesse d'*Avré*, de la part du Roi de *Sicile* & de l'Electrice de *Bavière*; & l'Infant Don *Carlos*, par le Duc d'*Atri* & la Comtesse d'*Altamira*, au nom du Duc de *Parme* & de la Reine Douairière d'Espagne. Tous les Ambassadeurs, les Grands & les Conseils furent admis à baiser la main de *L. M.* & des Princes, & les Dames furent rendre leurs respects à la Reine.

8. La Ratification du Traité d'*Alliance*, ou de Commerce des Esclaves étant arrivée de *Londres* à *Madrid* au commencement du mois dernier, fut échangée quelques jours après avec celle de *S. M.* par *Mr. Bubb*, Ministre du Roi de la Grande-Bretagne, qui continuë avec succès la Négociation par rapport au Commerce; & les Marchands Anglois qui trafiquent en Espagne, commencent déjà à se sentir

des bonnes dispositions du Roi & du Conseil à cet égard.

On a des avis de Cadix que la Flotille composée de 13. Vaisseaux qui portent l'Argent & les Marchandises sauvées du naufrage sur les Côtes de la Floride étoit entrée le 22. ou le 23. du mois passé dans le port de cette Ville.

9. Suivant les avis de *Barcelone*, du mois passé il avoit régné depuis quelque tems des vents si impetueux le long de la côté de Catalogne, que plusieurs Villages en ont été presque entièrement bouleversés, & qu'à *Mataro* la plupart des maisons en ont été découvertes, un grand nombre de celles qui étoient les plus proches de la Mer, ont été renversées, & sous leurs ruïnes plusieurs personnes & quantité de Bestiaux ont été ensevelis. Ces Vents ont aussi causé de grands désordres à *Taragone*; où presque toutes les Eglises ont été découvertes, les Vitres cassées, & la Tour du Donjon abatuë, ce qui a causé la mort à beaucoup de monde: A *San Felou* & aux environs, cet Ouragan a soufflé avec tant de furie, que tous les Arbres fruitiers & autres ont été arrachés, en sorte qu'il ne paroît pas un Arbre dans les Campagnes; ce qui cause dans tout le País une consternation qu'on ne peut exprimer. Le dommage n'a pas été fort considérable à *Barcelone*, si non au *Montjoui*, où tous les Bâtimens

ont

Ayuntamiento de Madrid

ont été découverts & endommagés. On continuoît de travailler aux réparations de la Place, qui sont fort avancées, & l'on espiroit qu'elles pourroient être achevées à la fin de ce mois; après-quoi on devoit commencer de travailler aux Ouvrages de la Citadelle, & des Forts qui sont tracez.

On confirmoit de *Roges* du 26. du même mois que les vents y avoient été si violens depuis 15. jours, & la Mer si agitée qu'elle étoit sortie fort loin hors de ses Bornes, & avoit causé quantité de naufrages, en sorte qu'on ne voyoit flotter le long du Rivage que des débris de Vaisseaux, & beaucoup de Corps morts. Les Vaisseaux qui s'étoient mis à couvert dans le Port au nombre d'environ 30. ont été fort endommagés de ces Ouragans; & 2. Bâtimens Portugais, un gros Navire Hollandois, & 2. petits Bâtimens François, y avoient péri avec leurs charges.

10. Quelques avis de *Majorgne* portent, que le Marquis de Lede, Gouverneur & Commandant de l'Isle, avoit fait armer 4. Bâtimens, pour donner la chasse aux Corsaires de Barbarie, sous les ordres de Don Antonio Carvallo; & que ces Bâtimens ayant été joints par 2. Frégates d'*Yvisa*, ils avoient pris un Navire More chargé de marchandises, & un autre qui revenoit des *Alfagues* de *Tortose*.

11. 1. Les Lettres de *Lisbonne* du 4. du mois

mois



mois passé marquoient, que toute la famille Royale étoit en bonne santé, & qu'elle avoit pris le Deuil pour la mort de l'Electeur Palatin, Oncle de la Reine. On avoit appris avec d'autant plus de plaisir, que 3. Vaisseaux de Guerre François croisoient le long de la Côte du Royaume contre les Corsaires, qu'il ne restoit plus de Vaisseaux dans la Rivière en état d'aller donner la chasse à ces Barbares, depuis le depart de ceux qu'on a envoyez contre les Turcs.

2. On avoit reçu par deux Vaisseaux Anglois, l'un venant de *Maderie*, & l'autre des Isles, des Lettres de *Fernambouc* & de la *Baye de tous les Saints*, par lesquelles on apprenoit qu'il étoit arrivé dans l'un & l'autre de ces deux Ports 10. à 12000. Caisses de sucre, & 15. à 16. mille Rouleaux de Tabac; mais cependant le depart de la Flotte de ces quartiers là n'étoit point encore fixé. Les Vaisseaux partis de Portugal le 14. de Mars dernier étoient arrivés dans la Baye le 1. de Mai suivant, à la réserve d'un seul qu'on attendoit encore.

III. Le Comte de Coningsleck ayant reçu le 23. du mois passé, par un exprès, la confirmation de la Victoire remportée sur les Turcs, envoya des Lettres Circulaires aux Magistrats des Villes du Pais-Bas pour faire rendre des Actions de Graces, & faire faire des Réjouissances à

ce sujet le 30. du mois passé. Ce Comte se rendit ce jour là, accompagné du Magistrat de Bruxelles, à l'Eglise de Ste. Gudule, où on chanta le *Te Deum* au son des Cloches, des Timbales & des Trompettes, & au bruit de l'Artillerie des ramparts.

2. Le Comte de Heilishem, Président du Conseil de Hainault, qui avoit été nommé un des Commissaires pour le Règlement des Limites en la place de Mr. Thitquen, qui est parti pour *Vienne*, s'est excusé d'accepter cet Emploi, parce que les Commissaires des Châtellenies de Flandres font difficulté de payer les Commissaires: cependant ce Comte partit le 27. du mois passé avec le Vicomte de Voogd & Mr. d'Em pour *Lille*.

3. Les Etats de Brabant s'étant assembles le 25. du mois passé à *Bruxelles*, pour élire un Député des Nobles à la place du Comte de la Moterie dont le tems est expiré, choisirent le 31. le Marquis d'Irre, ci devant Intendant de Brabant du tems de Philippe V.

4. On apprend de *Nimur* qu'un certain Père Hannon, Récollet de cette Ville, ayant publié un Libelle intitulé, *Entretien entre un Théologien François & le P. Hannon*, dans lequel il raxe plusieurs Personnes de distinction de ce Diocèse de *Jansénistes* & d'excommuniés, & où il est faite mention de l'Abbé du Jardin & de plu-

sieurs

seurs autres, Mr. l'Evêque de Namur l'avoit fait sommer par un decret, de venir dénoncer les personnes qu'il traitoit de la sorte; mais que ce Moine, le trouvant sans preuves, n'ayant point comparu, ce Prélat avoit condamné par un Mandement du 17. d'Août ce Libelle, comme *Téméraire, injurieux & Calomnieux*, ordonnant à tous les fideles de son Diocèse qui en ont des Exemplaires de les confiderer comme tels, témoignant d'avoir été porté à ce faire, pour l'aquit de ses devoirs, & pour conserver la Paix & la Charité.

5. On a fait des fenses aux Pais-Bas à tous Imprimeurs & Libraires, d'Imprimer, vendre ou debiter certain Mémoire, qui a pour Titre: *Confidérations & Réflexions touchant le rétablissement de l'Alliance de l'Etat avec S. M. Imperiale.*

6. Le Comte de Coningseck notifia le 4. de ce mois par une Lettre au Conseil de Finance, aux Chambres de Brabant & de Flandres, de même qu'aux autres Collèges, & aux Etats des Provinces respectives, quel'Empereur avoit établi le Prince Eugène pour Gouverneur de Pais-Bas Autrichiens; & que le Marquis de Prié avoit été nommé par S. M. Imperiale, pour en avoir l'Administration pendant l'absence de S. Altesse. La Patente ou la Commission de ce Prince, qui est conçüe à peu près dans les mêmes termes que celles des précédens Gouverneurs a été

en-

enregistrée au Conseil des Finances. On dit que ce Prince aura les mêmes Apoin-temens qu'avoit autrefois l'Electeur de Bavière, qui montoient à 15. mille écus par mois. Ce Conseil s'étoit assemblé le 9. extraordinairement pour chercher les moyens de payer les Troupes Impériales qui sont aux Pais-Bas.

7. Le Comte de Sunderland, & le Lord Cadogan, qui arrivèrent de Londres à Ostende le 13., d'où ils ont été voir les Ouvrages de Mardick, se rendirent à Bruxelles le 15. après midi, le premier, pour aller aux Eaux, & le second en Hollande.

IV. 1. On commença le 7. de ce mois à tirer à la Haye une partie de la Lotterie de Hollande de 30. mille billets à 25. florins, faisant la somme de 750. mille florins divisée en 4290. prix différens, depuis la somme de 50. mille florins, qui sera le gros lot, jusqu'à cent.

2. Les Etats Généraux ont envoyé dans les Provinces un Placard, qui déffend sous des peines rigoureuses l'entrée des Bestiaux, venans des lieux infectez de maladie.

3. Mrs. Stanian & Manning, Ministres du Roi de la G. B., dont l'un va résider à Vienne & l'autre en Suisse, sont arrivez depuis peu à la Haye.

4. Les Etats de Hollande & de Westfrise se rassemblèrent le 26. de ce mois.

TA,

F I N.



*Table des Matières.*

Mois de Septembre 1716.

Mercure Historique & Politique, contenant l'état présent de l'Europe.	239
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	252
Nouvelles du Nord.	255
Reflexions sur les Nouvelles du Nord.	268
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.	272
Reflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.	298
Nouvelles de France.	301
Reflexions sur les Nouvelles de France.	335
Nouvelles de la Grande-Bretagne.	337
Nouvelles d'Espagne, de Portugal & des Pays-Bas.	342

MERCURE  
HISTORIQUE

ET  
POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le

Mois d'Octobre 1716.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-  
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez les FRERES van DOLE,  
Marchands Libraires.

M. DCC. XVI.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.